

JANVIER à JUILLET 2009 : LE BRESIL

20 janvier : ARRIVEE SUR SALVADOR DE BAHIA
après 372h, soit un peu plus de 15 jours de traversée depuis LA CASAMANCE

SALVADOR DE BAHIA

Nous choisissons de nous arrêter dans la première marina en approche de Salvador : Bahia Marina. Elle nous semble trop luxueuse, il n'y a que des grosses vedettes. Les voiliers se comptent sur les doigts des deux mains. Qu'importe, nous verrons demain éventuellement pour en changer. Les marinheros du port nous accueille et nous souhaite la bienvenue. De suite, ils nous mettent en garde contre les vols et l'insécurité en ville. Nous voilà prévenus ! La communication est difficile : ils ne parlent qu'exclusivement le brésilien. Nous parlons le français, l'anglais et l'espagnol, ... sauf le portugais !! Nous optons pour un baragouinage en espagnol en remplaçant le son [s] par le [ch] et ça passe à peu près !!

Après une première nuit de repos, courte car le soir les brésiliens font la fête très tard et car au petit matin le jour et la chaleur ne permettent pas de flemmarder sous les draps, nous nous attaquons aux traditionnelles corvées d'arrivée : pleins d'eau, rangement, nettoyage du bateau intérieur et extérieur, lessives. En début d'après-midi, surprise : un Bavaria 36 approche de la marina. « ohe, POUPAS ... Françoise, Francis ». Quelle joie dans ces retrouvailles. Nous ne nous étions pas revu depuis Las Palmas aux Canaries en octobre. Nous avons tant de choses à nous raconter, cela vaut bien une première Capirinha au club nautique suivie d'un dîner tous ensemble !

Jeudi 22 janvier, il est temps de nous rendre aux autorités pour faire les démarches d'entrée au pays. Nous nous prévoyons quelques 10 km à pieds dans la ville pour la journée mais c'est à faire.

Petit protocole d'entrée :

- 1- Se rendre à la Police Fédérale, attention tout l'équipage doit être présent. Pour y accéder, passer par les quais des ferry.**
- 2- Se rendre à la Douane. Elle donne sur l'avenue parallèle au quai des ferry. De la Douane on pourrait accéder directement par une porte à la Police Fédérale mais ils semblent abuser quelque peu de leur pouvoir et obligent les arrivants à faire le tour de l'avenue et du quai des ferry.**
- 3- Ensuite, se rendre au centre de santé qui se trouve à nouveau sur le quai des ferry mais dans la direction opposée. Ils vérifient que l'ensemble de l'équipage est vacciné contre la fièvre jaune.**
- 4- Enfin, se rendre à la Capitainerie Militaire se trouvant le long du front de mer entre Bahia Marina et la marina du centre historique.**

A chaque passage, toujours les mêmes recommandations : pas d'objets de valeur sur soi, pas d'appareil photos, pas de caméscope, déplacement en taxi dès la nuit tombée, ... au moins sont-ils conscients du pouvoir limité de la police dans la ville de Salvador ! Une violente agression a eu lieu sur 2 retraités français il y a 2 semaines, le consul de France et le gouvernement brésilien s'en étant mêlés, toutes les autorités sont actuellement sur le qui vive !

Le parcours du combattant prend fin. Du moins jusqu'à ce que vous quittiez l'état de Bahia et pour 90 jours au maximum. A chaque nouvel état il faut refaire les formalités et

au bout des 90 jours, refaire ces mêmes démarches pour une prolongation de 90 derniers jours supplémentaires (un bateau peut rester jusqu'à 2 ans au Brésil mais son équipage ne peut y résider que 6 mois par an).

Une fois ces démarches accomplies, nous retrouvons Françoise et Francis dans un restaurant au kilo : un churrascaria. Le principe est simple : on se sert à un buffet, on fait peser son assiette et on paye sur la base d'un prix au kilo. La pomme de terre est au même prix que de la viande de bœuf par exemple !!

Ensuite, nous nous rendons au centre historique de Pelourinho. 367 églises ont été édifiées rien que dans la ville de Salvador. Autour de cette grande place, il y en a déjà 5 !

A plusieurs coins de rue, des danseurs de capuera font de belles démonstrations de souplesse et d'agilité. Une ambiance de fête se dégage de chaque place, chaque ruelle. La musique est partout. Un groupe d'une centaine de musiciens déboulent tout à coup : tam-tam, djembés, grosses caisses, tout un orchestre de percussions. Ils semblent s'entraîner pour le carnaval, cela promet ! Nous commençons tout naturellement à marquer le rythme en nous déhanchant. Le sourire est sur tous les visages.

Ici, il y a des instruments de musiques à vendre à tous les coins de rue. Les guitares faites entièrement au Brésil, notamment à Sao Paulo, ont un bien meilleur rapport qualité prix qu'en Europe. Nous y pensions depuis longtemps, cette fois la décision est prise, puisque voyage rime aussi avec musique, nous choisissons de faire l'acquisition d'une guitare et de nous y mettre sérieusement tous les 4.

Dans les rues de Salvador, nous pouvons acheter quantité de fruits tous meilleurs les uns que les autres : bananes, ananas, papayes, goyaves, mangues, citrons, et d'autres dont je n'ai plus le nom et que nous n'avions encore jamais vu. Nous dégustons des noix de coco vertes à peine mûres : taillées à la machette, on boit ce délicieux et désaltérant breuvage à la paille. Ensuite une fois ouvertes à la machette, on déguste une chair de coco encore onctueuse. Les noix de coco plus mûres présentes une chair de coco beaucoup plus dure.

Une fois les avitaillements et le plein de carburant faits, nous quittons Salvador pour la Baie de Los Santos. Première étape : Itaparica, la plus grande île de la baie.

BAHIA DE TODOS OS SANTOS

Itaparica est un très beau mouillage mais qu'il faut impérativement éviter le week-end au risque de se retrouver au milieu des scooters et des vedettes rasant les fesses des autres bateaux du mouillage à une vitesse démoniaque. Ici, la règle des 3 nœuds réglementaires des ports et des zones de mouillage est écrite mais appliquée à l'inverse !

Le dimanche soir, le mouillage devient beaucoup plus familial. En tout et pour tout, quelques 6 voiliers français y demeurent. Un peu comme les mouillages de Houat après un ensoleillé week-end de juin ... Nous retrouvons le bateau *Xara* rencontré à Funchal en septembre. Tombés sous le charme de l'île, ils ont fait l'acquisition d'un terrain.

Comme on ne tient jamais plus de 2 ou 3 jours au même endroit, nous levons l'ancre. *Poupas* devant, nous guide jusqu'à Tororo, au pied d'une cascade sur l'île de Matarandiba. La navigation dans la baie est magique. Bordée de palétuviers, la mangrove nous fait penser à la Casamance. Devant nos yeux éblouis, toute une déclinaison de verts. Beaucoup de petits îlots présentent des plages bordées de palmiers, dignes des plus belles cartes postales tropicales. Les mouillages sont autorisés un peu partout dans la baie malheureusement il est interdit de descendre à terre sur les quelques îles privées.

Le ciel s'obscurcit d'un coup. En l'espace de quelques minutes nous sommes sous un déluge bienfaisant. Cela ne dure pas mais suffit à nous rafraîchir un peu. Il faut dire que

nous avons très très chaud. L'eau est à 30,5°C et maintient le bateau à une température élevée toute la journée et toute la nuit. Nous mouillons au pied d'une cascade. Seulement un filet d'eau bien fraîche mais suffisant pour émerveiller les 2 équipages. Nous rencontrons d'abord un couple. Présentations faites, il nous font goûter leurs crevettes aux aromates ainsi que leur pain de légumes aromatisé au curry : des délices ! Puis nous parlons du carnaval qui approche. Heureusement pour nous ils parlent un peu l'espagnol. « Cuidado, muy peligroso el carnaval en Salvador » (attention, très dangereux ...). Il semble que ce soit quasi mission impossible d'assister avec des enfants au carnaval des rues. Ils nous conseillent de réserver dans un camarote dans le quartier de Barra. Avec une place en étage on assiste aux défilés de 19h à 4h du matin tout en étant à l'abri ! C'est toujours bon à savoir. Le carnaval durant une semaine, nous nous rendons également dans des petits villages avoisinants où nous espérons pouvoir participer à la fête des rues. Nous commençons à nous installer non loin de la cascade : le COBB (notre barbecue) pour faire griller les crevettes puis la viande. On ne se laisse pas abattre ! 2 joyeuses pirogues s'arrêtent bientôt avec une dizaine de jeunes brésiliens et brésiliennes âgées de 18 à 25 ans chantant au rythme d'un petit tambourin. Eux aussi prévoient un barbecue de crevettes et de viandes. Leurs pirogues sont également chargées de noix de coco. Très vite nous sympathisons. Des échanges de cobb, de crevettes, de viandes, de riz se font tout d'abord. Juno ouvre 2 noix de coco pour les enfants : juste un petit trou pour leur permettre d'en boire tout le délicieux breuvage. Puis, on se met à troquer du vin rouge contre des caipirinhas à leur façon composée de vodka et d'eau de coco ! Juno, Tatiana et les autres ne parlent que le brésilien mais le langage de la fête est universel alors on rit, on chante tantôt en brésilien, tantôt en français et toujours accompagné du tambourin. De temps en temps on tente de se rafraîchir en se jetant à l'eau à 30,5°C. Chloé s'initie au plongeon et Mathis parfait sa planche. Les jeunes eux, (comment ça nous ne le sommes plus !) picorent leur viande dans un tupperware flottant et sirotent leur caipirinhas tout en étant assis dans l'eau ! Ils nous invitent dans leur village à Muta alors bien sûr c'est une invitation que l'on ne peut décliner ! *Poupas* et *Cybèle* lèvent l'ancre en cette fin d'après-midi mémorable et complètement inattendue, avec chacun une pirogue à tracter. Pendant la demi heure de traversée jusqu'au village, les uns chantent, les autres battent le rythme avec l'instrument qui tombe sous la main : tambourin, maracas, guitare, trompette, flûte, ... Nous larguons les pirogues à notre arrivée au mouillage. Nous nous disons : « demain, nous les verrons au village » mais très vite nous nous faisons héler du quai « ohe, os esperamos » (ou quelque chose d'avoisinant). Un coup de VHF :

« *Cybèle* pour contact .

- Oui *Poupas*, *Cybèle* à l'écoute.
- Nous sommes attendus à terre.
- OK nous sommes partants, mais dans quel traquenard allons-nous tomber ? »

Et nous voilà parti à la nuit tombée. Quelques mètres à l'aviron et nous distinguons 2 têtes qui sortent de l'eau, nous attrapent notre annexe de chaque côté et nous dirigent jusqu'à l'escalier du ponton. Dans le noir, nous serions passé à côté ! Nous accostons, ils se chargent de nous mettre les annexes à l'abri et nous accompagnent jusqu'au centre du village. Rien n'est éclairé. Une idée furtive nous traverse l'esprit : « Et s'ils nous occupaient toute la soirée pour nous vider le bateau pendant ce même temps ? » Mais non, ils avaient l'air bien cools ces jeunes. Nous arrivons sur la place principale du village au bar pizzeria « Sol De Muta », là où travaille Tatiana. Elles nous font goûter une caipirinha, plus traditionnelle au citron vert : la meilleure que nous n'ayons jamais dégusté ! Un groupe d'une dizaine de personnes entre tout à coup : un joueur de percussion (djembé d'ici) accompagné de femmes. Immédiatement, la musique commence, les femmes se mettent à chanter et à danser autour de nous. Nous nous faisons entraîner à tour de rôle.

Francis se fait mener la danse par une mama du groupe « Si ma mère me voyait !! » dit-il en riant aux éclats. Ils chantent et jouent pour nous alors il est logique que nous leur rendions l'appareil : nous leur chantons une chanson de marins bien sûr mais notre répertoire est bien moins garni que le leur !! Il n'y a qu'eux et nous dans la place mais l'ambiance est là. Sourire aux lèvres, les corps se remuent. En fait, ces gens sont venus exprès pour nous, contactés pour l'occasion par un des jeunes du groupe. Les touristes ne courent pas les rues dans ce coin de la baie. Aussi, sommes-nous choyés ! Pendant ce temps, Chloé et Mathis font connaissance avec les enfants du village au terrain de jeux de la place. Ils sont frustrés de ne pas comprendre les questions des petits brésiliens mais les jeux de marelles, de balançoires et autres ont les mêmes règles partout. Les regards des jeunes garçons se portent sur notre chloé. Blondinette, yeux bleus : elle plaît ! Pour le moment, elle feint de ne rien remarquer !! Mathis, lui, a craquer pour la belle jeune demoiselle aux grandes boucles d'oreilles du groupe de jeunes. Sur les conseils de son papa (!), il va réclamer un petit câlin assorti d'un petit bisou sur ses genoux. L'amoureux transi, à côté, sourit déjà moins ! Nous lui expliquons quand même qu'entre 18 ans et 5 ans et demi, cela fait une grande différence !

Nous sommes tous heureux. Quelle journée ... Le voyage, c'est ça : rencontrer des gens fabuleux au hasard d'escales fabuleuses ! Quel bonheur ...

Il se fait tard, après un bon petit plat, il nous faut penser au retour aux bateaux. Il fait nuit noir dans ces petites rues non éclairées mais qu'importe, nous sommes toujours sous bonne escorte. Juno et ses potes nous raccompagnent jusqu'aux annexes et nous nous disons à bientôt pour le carnaval de Muta, puisque le rendez-vous est pris !

Le lendemain matin, nous quittons ce village tranquille pour retourner à Itaparica : nous avons un plein de fruits tropicaux à faire : mangues, papayes, marracuja, bananes, citrons verts et ananas pour préparer des confitures. Il y a également une plage avec des vagues suffisantes pour que nous moussailions étrennent leurs planches de skim.

Ensuite : étape à Ilha Da Frade. Nous sommes au milieu de la jungle et des palétuviers. Nous profitons d'une marée basse pour gratouiller un peu les fonds de vase, résultat : un seau de moules dégustées tous ensemble au curcumin sur *Poupas* plus un seau de coques dégustées à l'ail et au persil sur Cybèle ! Les pleins de crustacés étant faits, il nous fallait trouver à faire le plein de fruits. Juste derrière l' Ilha Da Frade, nous mouillons aux abords d'une jungle très dense. Comme partout, il y a des barrières et des fils de fer en interdisant l'accès. Nous trouvons néanmoins un passage accessible où travaillent des ouvriers. « Es possible entrar » (ou équivalent !) nous disent-ils, il ne faut pas nous le dire 2 fois ! Nous nous baladons à travers palmiers et manguiers. Très vite, je distingue un petit corps noir, puis 2 puis tout un groupe sauter de branches en branches avec une très grande agilité. Ce sont des petits singes avec une tête de lémurien ! C'est la deuxième fois que nous avons la chance d'approcher des singes sauvages depuis notre départ (première fois au Maroc dans la forêt de cèdres d'Azrou). A chaque fois : même émerveillement pour petits et grands ! Une douce odeur de mangues nous fait nous lécher les babines ! Ce sont des manguiers sauvages et paraît-il que ces mangues là valent le détour ... Nous embarquons à bord de l'annexe un bon stock de ces gourmandises : des plus mûres pour faire une confiture en urgence et des plus vertes pour une dégustation plus tardive.

Dimanche 1^{er} février, nous continuons notre route en direction des Bimbarras. Nous mouillons d'abord à ilha Maria Guarda. Nous sommes dimanche, c'est jour de fête au Brésil. On chante, on danse et on joue de la musique. Des barcasses, chargées de brésiliens venant sur l'île pour la journée, passent près du mouillage. Les baffles surdimensionnées s'époumonent sur l'eau. On se croise avec des grands signes et des grands sourires : ambiance festive. Le carnaval est dans leur cœur toute l'année, c'est dans leur façon de vivre. Dans l'eau, Chloé et Mathis lient connaissance avec les enfants du

village. Il est vrai que ce sont des copains d'une après-midi mais c'est primordial qu'ils ne se coupent pas du monde des enfants. Puis nous continuons notre route tranquille pour finalement retrouver le mouillage d'Itaparica. Nous y retrouvons des équipages connus, nous faisons connaissance avec des nouveaux. La grande famille s'agrandit de mouillage en mouillage. C'est formidable.

Vendredi 6 février : nous voilà de retour à Salvador pour un avitaillement, des pleins d'eau et de gaz et surtout nous devons y retrouver *Kappa* et *Iod'l*, partis il y a 2 petites semaines du Cap Vert. Les enfants ont très hâte de se retrouver, Les adultes aussi !

Nous accueillons d'abord l'équipage de *Kappa* vers minuit, puis, 2 jours plus tard, nous accompagnons celui de *Iod'l* en annexe sur les dernières dizaines de mètres les séparant de la marina et de la terre ferme. L'émotion était forte ! Après les joies des retrouvailles, on s'échange les expériences des traversées, autour de fameuses caipirinha, comme il se doit ! Les enfants racontent leur traversée à eux, autour de succulents jus de fruits, en particulier les dauphins, les grands, les petits, leurs vrilles, leurs pirouettes.

Nous passons en leur compagnie quelques journées à la marina. Le carnaval commence dans une semaine et déjà on ressent une certaine fièvre qui grandit, les rues s'animent ...

Cybèle ne tient plus ses amarres en place ! Nous partons nous oxygéner quelques jours dans la baie. Accompagnés de l'équipage de *Namasté* : Sandrine, Yvan et leurs enfants Victoria et Hugo, nous partons découvrir le rio Paraguaçu à l'ouest de la baie : végétation luxuriante composée de mangroves, de forêts de palmiers, de manguiers, ... rassemblant toutes les teintes de vert. Cette rivière nous rappelle un peu la Casamance mais avec plus de relief. Nous mouillons devant le village de Maragojipe. La rivière est navigable plus en amont mais nous choisissons de ne pas continuer. Nous aurions aimé ne pas louper le remarquable marché populaire de Maragojipe du samedi matin. Il est réputé dans tout le secteur. Les vents, courants et marées en ont décidés autrement, dommage ! Dimanche matin, nous débarquons au village en quête de bus ou de taxi pour nous rendre à Cachoeira assister à la fête de la yemanja. Finalement, c'est un habitant du coin qui nous propose de nous y mener : 8 personnes dont 4 adultes + le chauffeur dans une voiture 2 portes ! Notre chauffeur est content, il a gagné sa journée, nous sommes également bien heureux d'arriver entiers à destination ! Cachoeira est une petite ville qui borde le Paraguaçu. Elle est tout à fait charmante avec ses ruelles bordées de maisons aux couleurs pastel et ses églises aux façades décrépies. Aujourd'hui, le village est en fête. Ses habitants honorent la Yemanja : la déesse de la mer. Quelques jours auparavant, sa statue est chargée sur un bateau, part en procession dans la baie, puis est ramenée au village accompagnée de bateaux fleuris. Des femmes vêtues de belles et grandes robes blanches jettent fleurs et cadeaux à Yemanja. Certaines entrent en transe au cours de la messe célébrée à son arrivée, en présence d'une grande foule. Cette fête témoigne bien de l'ambivalence de la religion brésilienne : un mélange de religion catholique (imposée aux noirs brésiliens par les maîtres esclavagistes européens) et de religion africaine Yoruba ou Candomblé.

Au retour à Maragojipe, nous assistons à l'élection de leur Miss Carnaval 2009. Elles sont six à se trémousser sur des airs de sambas devant des villageois en délire. Vêtues de maillots de bain riquiqui, plus il y a de chair à remuer, mieux c'est, plus la foule s'énerve ! Au Brésil, les femmes sont sans complexes et les rondeurs font partie du « style tendance » ! L'image de la brésilienne toute mince, canon, avec les fesses et les seins refaits est complètement dépassée à Salvador. Peut-être n'existait-elle que dans les fantasmes de nos maris ??

Après une dernière halte à l'île d'Itaparica, nous rentrons à la marina nous garder une place au chaud au ponton pour le carnaval. Les enfants de *Kappa*, *Iod'l*, *Namasté* et *Cybèle* se retrouvent avec grand plaisir, leurs parents également.

Veille du Carnaval, mieux vaut avoir les cales pleines. Aussi nous nous rendons avec *Iod'l* au fabuleux marché de Sao Joachim : un plaisir des sens, des yeux et de l'odorat. Nous retrouvons les saveurs et l'ambiance des médinas du Maroc. Les fruits et légumes sont d'excellentes qualités à des prix très intéressants. Nous ne manquons pas de faire goûter à Fred, Souris, Jules et Pierre le jus de maracuja que nous avons découvert à Cachoeira : un délice. (le maracuja ou fruit de la passion est porté par un arbre connu sous le nom de passiflore). Ce jus est reconnu pour ses vertus apaisantes. Il est en général consommé en début de nuit pour faciliter le sommeil.

LE CARNAVAL DE SALVADOR

Le carnaval tel qu'on le voit à la télévision, celui de Rio, est un grand spectacle de chars, de groupes de danseurs, de tenues à paillettes, etc. Celui de Salvador est complètement différent. C'est le carnaval du peuple. Tous les bahiannais descendent dans la rue pour participer à cette fête non-stop de quasi une semaine. L'important est de participer, sauter, danser, chanter et tous ensemble. Patrons et ouvriers sont pendant le temps de la fête à égalité. Les gens se lâchent, les interdits tombent. Les couples se défont en début de carnaval pour se refaire à la fin. Entre-temps, chacun est libre d'aller voir ailleurs ! C'est le dévouement populaire ! Les hommes trouvent à acheter partout dans les rues des grands colliers de perles qu'ils mettent au cou des femmes qu'ils veulent embrasser !

Le premier soir, nous nous rendons au quartier du Pelourinho : c'est le premier grand circuit. Celui-ci est réputé calme, recommandé pour les familles et les plus âgés ! Devant nous, des danseurs de Samba bien sûr, aussi des *trios electricos* : ce sont des orchestres, debout sur le toit de gros camions illuminés et décorés, jouant de la musique *axé*, une musique assourdissante et amplifiée par des hauts-parleurs. Devant et derrière, des danseurs de samba costumés et des joueurs de percussions. L'influence africaine se retrouve dans les danses, les costumes, les rythmes, les musiques. Ce n'est pas pour rien que Salvador s'appelle la « Rome noire du Brésil » !

Nous rencontrons également beaucoup de groupes plus ou moins organisés « moins officiels ! » : beaucoup d'hommes déguisés en femme, souvent même à s'y méprendre !

Dans tout le centre historique, les bahiannais s'échauffent en cette première répétition du carnaval.

Le deuxième jour, nous quittons la marina vers 18h pour nous rendre à Campo Grande. Avant d'attaquer, nous goûtons à ces fameuses brochettes de fromage (un long pavé de fromage embroché sur une pique à brochette et grillé sur un petit barbecue de poche ambulant) : su-ccu-lent !

Campo Grande est le début du deuxième circuit (de Campo Grande à la place Castro Alves). C'est déjà beaucoup moins calme ! La foule est plus compacte, l'ambiance encore beaucoup plus chaude et électrique. Les *trios electricos* forment des *blocos*. Des personnes chargées de la sécurité du *bloco* encerclent le camion et les danseurs au moyen de cordes. Pour avoir le droit d'intégrer ce *bloco* il faut acheter le tee shirt du jour et du *bloco*, sinon on reste dehors, au risque de se faire piétiner par une foule en délire. 2 millions de personnes dans les rues de Salvador ! C'est une véritable folie furieuse, du jamais vu pour nous. La nuit tombe, un bahiannais nous explique que pour nous cela peut devenir limite, surtout avec des enfants. Toujours avec *Iod'l*, nous décidons de rentrer. Seulement il y a un hic. Nous devons emprunter le même axe que celui emprunté par les

trios eléctricos du début du défilé ! Nous nous faisons embarqués dans une marée humaine. Olivier prend Chloé sur ses épaules, moi Mathis et nous tentons de nous frayer un chemin. Là, sérieusement, j'ai pris une telle peur de nous faire piétiner que je me suis fait des cheveux gris (véridique !!) Un ange gardien (!) nous voyant au milieu de cette foule en délire nous embarque derrière sa corde délimitant son *bloco*. Nous n'avons pas de tee shirt mais les enfants nous offrent ce laisser-passer ! Nous parvenons ainsi péniblement à nous sortir de cette mauvaise passe, tous accrochés les uns aux autres à la queue-leu-leu. On nous avait prévenu que le rythme était dur à tenir mais alors là ... Les bahiannais continuent la fête quasiment 24h sur 24 pendant 6 jours ! Visiblement grâce à la Skhol, la bière locale !

Nous rentrons à bord de nos bateaux, bienheureux de l'expérience que nous venons de vivre et soulagés d'arriver entiers ! Nos poches n'ont pas été fouillées, de toute façon, le peu d'argent que nous avions était bien caché (slip et semelles de chaussures comme il est ici d'usage !).

Nous décidons de ne pas nous risquer dans le troisième circuit, celui de Barra. Le niveau de folie y est encore supérieur, si cela est encore possible ! Là-bas il est même recommandé pour les non-initiés comme nous de louer un *camarote* : c'est une tribune payante où l'on y mange, boit et dort.

Alors, désolée, sur ce carnaval, nous n'avons pu faire ni photos, ni film. Il y a certainement de quoi se rassasier sur le sujet sur Internet.

Après cette folie de carnaval, nos sens avaient besoin de se reposer ! Nous quittons donc la marina à plusieurs bateaux pour retrouver le semi-calme du mouillage d'Itaparica. Je dis bien semi-calme car ici, il y a aussi un simili carnaval ...

Les enfants de *Iod'l*, *Kappa*, *Namasté*, *Toumaï* et *Cybèle* se délectent des baignades et jeux de plage sur le banc de sable découvert à marée basse.

Vient maintenant le temps des séparations. Il est temps de reprendre la mer pour nous rendre à Rio et ses environs. Il est dur de quitter les équipages que nous avons appris à connaître et beaucoup apprécier. Nous aurons encore plus de plaisir à les retrouver lors de notre remontée du Brésil dans quelques mois. Le bon côté du voyage, c'est que nous ne nous disons jamais vraiment adieu mais toujours à bientôt, sur de nouvelles côtes, dans un nouveau pays, pour de nouvelles aventures à partager !

Prochaines étapes : descente tranquille vers Rio (800 nautiques) par petites navs, de sauts de puce en sauts de puce ...

MORRO DE SAO PAULO

Notre première étape durant cette descente est Morro de Sao Paulo. Située à 40 nautiques de Salvador, cette station a la réputation d'être le Saint Trop' de l'état de Bahia ! Elle est connue pour ses superbes plages et son ambiance festive. Nous ne nous attardons pas, la météo nous est presque favorable pour descendre vers le sud : il faut que nous en profitons. Nous nous promettons de découvrir ces lieux pendant notre remontée d'ici 2 ou 3 mois. Vendredi 6 mars, nous remontons donc l'ancre, cap au sud, direction : la baie de Camamu.

BAIE DE CAMAMU : LA "PETITE CASAMANCE "

Nous jetons l'ancre devant le village de Marau. Notre capitaine est un peu mal en point, résultat de nuits passées à dormir dans le cockpit « à la fraîche » ! Il est vrai que depuis notre arrivée au Brésil, nous souffrons de la chaleur et de l'humidité de l'air. Aussi, pour parvenir à dormir, il nous arrive souvent de nous réfugier dans le cockpit, mais trop de courants d'air est également néfaste pour les petites natures ...

Qu'importe, c'est donc une escale « convalescence » pour l'un et lecture / CNED / cuisine pour les autres.

Dimanche 8 mars, 8 heure du matin : alors que nous petit déjeunons dans le cockpit, nous décelons une certaine agitation devant nous au village. Perchée sur son promontoire, l'église ouvre ses portes. Il n'y a bientôt plus personne à circuler, ni à pieds, ni en vélo, ni en voiture. Tous les habitants semblent regrouper dans cette charmante église. Les chants viennent jusque sur le mouillage. Ils sont accompagnés par des percussions, sorte de djembés d'ici : un mélange de culture chrétienne portugaise et de culture africaine.

En début d'après-midi, nous levons l'ancre pour nous rendre à la cascade de Tremembé. Nous devons emprunter de petits bolongs sinueux et étroits dont les fonds sont un peu incertains. La seule vraie certitude que nous avons, c'est que nous devons impérativement les emprunter à marée haute et surtout ouvrir l'œil sur le sondeur. Heureusement, nous avons quelques waypoints (points GPS) pour nous guider. Le chenal a un fond allant de 7 à 3 mètres. S'éloigner de son tracé ne pardonne pas, il faut être extrêmement vigilant. D'autant que les fonds ne semblent pas être faits de sable ou de vase mais plutôt de roche. Ne voulant pas risquer la quille de *Cybèle*, nous mouillons à 1 petit nautique de la cascade. Après, seul un dériveur intégral pourrait éventuellement s'y risquer. Il y a assez peu de bateaux à venir jusqu'ici et pourtant ...

Nous voilà à la croisée de 3 bolongs, seuls au milieu de ce paysage grandiose, pure merveille ! Plus un bruit, juste celui du courant contre la coque et celui des oiseaux, tout particulièrement des hirondelles. Il nous semble revivre un peu la Casamance. Ici néanmoins le paysage offre plus de relief et une jungle beaucoup plus riche et plus dense composée de palmiers, bananiers, manguiers, etc. La mangrove borde chaque bolog et grignote un peu sur l'eau en plongeant ses racines aériennes pour créer ainsi un véritable labyrinthe. Nous sommes bien loin des autoroutes toutes tracées et nous nous y perdons en annexe à la recherche de la fameuse cascade. Qu'importe, cela nous donne l'occasion de pénétrer ces bolongs, d'observer et surtout d'admirer la nature qui nous entoure. Le vol des hirondelles autour de nous est impressionnant et nous fait penser à *Iod'l* (I rond delle)... En fait ils sont un peu parmi nous !

Finalement, grâce aux indications d'un piroguier, nous finissons par trouver les chutes. Nous n'étions pourtant pas loin ! Elles semblent bien prometteuses mais le soleil décline déjà, nous devons rentrer sur *Cybèle*. Demain, nous serons plus organisés !

Cette première nuit au fond de la baie nous offre un somptueux coucher de soleil. Tous les 4 dans le cockpit admirant ce ciel rougeoyant. Nous sommes heureux ! Nous vivons comme en Casamance au rythme du soleil et des marées. Le temps s'écoule au rythme de l'eau sur notre coque. Les nuits sont calmes et un peu moins chaudes qu'à Salvador, ON RESPIRE ... On distingue plein de petites lumières à travers la mangrove. Ce sont en parties des habitations perdues dans la jungle et en parties des piroguiers en attente de renverse de marée pour rentrer de la pêche.

Lundi 9 mars, à la fin de notre petit déj' nous apercevons une pirogue se dirigeant vers nous à contre-courant. Le piroguier est costaud et persévérant, il finit par atteindre notre bord. Sa pirogue est chargée d'une dizaine de noix de coco. « 10 reals para las 10 cocos

verdes ». Il est venu nous vendre sa récolte et aussi et surtout discuter ! Nous nous confrontons encore à la barrière de la langue, c'est très frustrant. Le langage universel de l'Espéranto, ce serait pourtant bien pratique !! Nous arrivons grossièrement à le comprendre mais nous avons du mal à lui parler. Au fin fond de ces bolongs, la langue brésilienne a encore une autre sonorité qu'à Salvador !

Une fois l'école du bord terminée, nous retournons en annexe à la cascade. La mer est cette fois bien basse nous obligeant parfois à relever le moteur hors bord. Nous arrivons devant la cascade. Ce matin, les couleurs sont lumineuses. C'est tout simplement beau. Nous laissons notre annexe au pied d'un petit ponton. Nous sommes accueillis par un homme fort sympathique. Propriétaire de ce terrain isolé, desservi ni par l'électricité, ni par l'eau courante, ni par la route, il a créé un campement dans lequel on trouve le gîte et le couvert. Autour de lui : la jungle, la cascade, un petit village accessible par un chemin et un magnifique terrain couvert d'arbres fruitiers et d'hévéas. Il nous explique que l'état a le monopole sur la collecte de la sève d'hévéa pour la fabrication du caoutchouc. Le prix est fixé à seulement 3 reals le kilo ! C'est dérisoire. Malgré tout, il a adapté sur chacun des hévéas de son terrain un système de récupération de la sève. Chloé et Mathis sont aux anges, ici c'est une petite ménagerie : des petits perroquets en totale liberté apprivoisés, des chats de toutes les couleurs, jusque là rien d'extraordinaire. Dommage que nous n'ayons pu voir la centaine de singes vivant sur son terrain et venant se nourrir de bananes déposées à leur intention, 3 fois par jour ! Nous quittons notre hôte pour nous rendre au petit village le plus proche. Les hommes sont à la pêche et les femmes lavent leur linge à la rivière. Vêtements et draps sont étendus à même le sol pour sécher. Nous remontons ensuite en amont de la cascade. C'est *Slide and Splash* en version nature ! (voir escales juin 2008, parc aquatique au Portugal). Bains à remous, aquagloss, piscines, douches sous des résurgences d'eau douce. Avec un peu d'imagination, tout y est, aux dires des enfants ! Des saveiros (bateaux locaux de transport de voyageurs ou de marchandises) arrivent en fin de marée montante pour mouiller au pied de la cascade. Les quelques voyageurs venant de Marau se baignent sous les chutes pour un massage de la peau, au moins aussi bon qu'une thalassothérapie !!

Mardi 10 mars, le Cap'tain fête ses 42 ans ! Et pour l'occasion, nous avons rendez-vous au campement de la cascade. Le Chef nous fait déguster des produits faits maison : des cœurs de palmiers d'une tendreté exceptionnelle, une moqueca (plat traditionnel bahianais) de pitu (d'écrevisses) exquise. En dessert, il nous propose ses chocolats maison fourrés à la coco. Mmmh, pure merveille. Et pour finir puisque 42 ans, ce n'est qu'une fois dans sa vie, il nous offre une dégustation de ces liqueurs maison à base de cachaça et de fruits et baies de toutes sortes. En cette fin de saison, nous étions ses seuls clients et avons été servis comme des rois. Inoubliable !

De retour à bord, nous nous décidons à lever l'ancre. Il est impératif d'être à Rio avant la fin du mois de mars à cause de la météo et les jours passent. En ce dernier soir dans la baie de Camamu, nous jetons l'ancre devant l'île de Campinho, dernière rive avant l'océan.

Mercredi 11 mars, surprise au réveil, hier soir nous avons mouillé sans le savoir juste devant *Toumaï*. Les bateaux se croisent, dommage, on se reverra plus loin, plus tard. Comme prévu donc nous quittons cette baie tôt ce matin car nous avons une bonne journée de navigation jusqu'à Ilheus, notre prochaine étape.

ILHEUS

Nous restons 2 nuits au mouillage devant Ilheus, juste le temps de faire un complément de carburant, d'eau et de fruits et légumes. Les enfants profitent de l'accès à la piscine offert par Caca (les enfants en rient encore...), le responsable de la base nautique. Puis nous repartons, en direction de l'archipel des Abrolhos.

ARCHIPEL DES ABROLHOS

Cet archipel est constitué de 5 îles d'origine volcanique. Contrairement au littoral brésilien, la végétation est très pauvre. Moins d'une dizaine de palmiers seulement au total, sinon ce n'est que de la roche et de l'herbe. Les îles n'en sont pas moins charmantes pour autant. C'est juste un peu étonnant en zone tropicale. Contrairement au continent, la zone semble protégée de la pluie qui ne tombe que 2 mois par an seulement. L'eau de pluie constitue d'ailleurs la seule source d'eau de l'archipel pour la petite dizaine de personnes y vivant.

Son nom tient son origine dans sa découverte par les portugais. Abra Os olhos (ouvre les yeux) criaient-ils lors des chasses à la baleine et c'est ainsi devenu Abrolhos.

Aujourd'hui, quatre îles sont des bases militaires et la cinquième est une réserve naturelle d'oiseaux. L'archipel a été déclaré parc national protégé. C'est un lieu de reproduction et de nourriture des baleines (200 à 300 baleines se retrouvent dans la baie en août en période de reproduction), des tortues, des Atobas et bien d'autres espèces encore.

Après une bonne trentaine d'heures de navigation, une pêche fructueuse composée de 3 thons rouges de 2 ; 5 et 8 kg environ, et un bon vent approchant les 30 nœuds sur la fin, nous mouillons en ce dimanche 15 mars à 2 h du matin au beau milieu de ce fameux archipel. Le calme et la mer plate contrastent avec le vent et la mer formée que nous avions dehors. Nous sommes 3 bateaux sur bouées. Ici, interdiction de jeter l'ancre, au risque d'abîmer les fonds de coraux et de récifs. Au petit matin, Felipe et Lelis, deux scientifiques arrivent à notre bord pour nous souhaiter la bienvenue et nous donner quelques consignes. Ici, par exemple on ne rejète pas par dessus bord les déchets alimentaires comme par exemple pelures de fruits et légumes, restes de poissons, etc. Ils nous invitent à les suivre en annexe jusqu'à la seule île non militaire et donc accessible au public (du moins sous bonne escorte !). Bien sûr c'est une invitation qui ne se refuse pas. Le spectacle est grandiose. Des centaines d'Atobas noirs et un couple d'Atobas marrons y ont élu domicile. Ce sont de grands oiseaux pouvant faire jusqu'à 1m50 d'envergure. Ils ne sont absolument pas effrayés par notre intrusion dans leur univers. Ils se laissent approcher à moins d'un mètre. C'est une période de ponte, les femelles nichent un peu partout : sur les chemins, sur l'herbe, sur des brindilles. Ces magnifiques oiseaux peuvent plonger jusqu'10 mètres de profondeur pour se nourrir. Des Frégates ont élu domicile sur l'île en face et attaquent régulièrement les Atobas pour leur voler leur pêche car, dépourvus d'huile sur leurs plumes, ces oiseaux ne peuvent pas plonger. L'observation de ces deux groupes d'oiseaux est très intéressante. Nos p'tits mousses n'en perdent pas une miette. Après des évaluations de maths, les voilà en plein cours de sciences naturelles ! Les agents du parc, passionnés par leur activité, ne se lassent pas de répondre aux questions des petits et des grands. Les enfants observent un Atoba très légèrement blessé à la suite d'une attaque d'une Frégate. « Il faut le soigner, car il n'existe pas d'oiseau docteur ! » s'exclame Mathis. En fait le programme de protection de la zone ne le prévoit

pas et rejète même l'idée de soigner un individu de l'espèce. La nature fera son travail ! Un peu dur à comprendre pour des petits cœurs. Felipe nous montre également des échantillons de coraux et d'éponges trouvées dans les fonds entourant l'archipel. Il y a notamment une patate de corail de forme ovoïde unique au monde qui ne se trouve qu'ici. Poussant de quelques millimètres par an, elle peut mesurer jusqu'à 20 mètres sous l'eau ! Avant de rentrer, nous chaussons palmes, masques et tubas pour une partie inoubliable de snorkelling. Sur les fonds : de la roche, du corail, des tapis d'algues. Dans deux mètres d'eau nous observons des poissons magnifiques. Nous nageons à moins de 20 cm d'eux et ils n'ont pas peur. Poissons perroquets, mérours, poissons multicolores et de toutes les tailles. Nous n'osons pas faire trop de bruits, tout à l'air si calme ici, si protégé. La pêche est bien évidemment interdite et les poissons n'ont aucune peur de nous. Même les langoustes (les premières que nous avons la chance d'observer depuis notre départ) ne se cachent pas. Avant tout nous espérons apercevoir des tortues et nous ne sommes pas déçus. Arrivés au dessus de tapis d'algues, nous les apercevons enfin. Elles sont là tranquilles à brouter, superbes, majestueuses. Nous nous approchons à quelques dizaines de centimètres à peine, limite de les toucher. L'émotion est forte sous l'eau pour l'équipage de Cybèle. Nager avec des tortues !!! Quelle aventure !

BAIE DE VITORIA

Mardi 17 mars, le mouillage commence à être rouleur, les vents ont tourné. Faute d'abri convenable, il nous faut partir. Il nous reste encore plus de 400 nautiques à faire d'ici Rio. Après 35 heures de navigation, il est inutile de continuer car les vents nous viennent pile dans le nez. Mieux vaut trouver un abri et attendre. Nous faisons donc une halte dans la baie de Vitoria. Le temps de se reposer de nos quarts de nuits, de remplir nos réserves d'eau grâce à notre système de récupération des eaux de pluies (100 litres en une nuit), et nous repartons avec une prévision de 2 à 3 nuits de navigation supplémentaires d'ici Rio.

BAIE DE CABO FRIO

Lundi 23 mars, il est 7 heures du matin. Olivier est de quart et je suis à la bannette. L'odeur de la 'boulang' me réveille. Olivier vient d'enfourner le pain que j'ai pétrit cette nuit pendant mon quart. Nous devrions approcher du point tournant (point GPS à partir duquel on change de direction), dernier avant Rio. Nous sommes encore au moteur, le vent est très faible et de face. Tout à coup, j'entends une marche arrière. Incompréhension, en pleine mer ?? On a dû se prendre dans des filets ! Je sors à moitié encore endormie dans le cockpit. Quelle splendeur tout autour de nous. La marche arrière était en fait une manœuvre de mouillage. Nous voilà au milieu d'une baie quasiment fermée, bordée de hautes collines verdoyantes avec à leur pied de magnifiques dunes et de plages de sable blanc, comme nous n'avions plus vu depuis le Cap Vert. On se croirait dans un lac tellement la mer est plate. L'eau est bleue et translucide, les lumières sont éclatantes. « Chloé, Mathis, vite réveillez-vous, nous sommes au paradis ! ». Notre Capitaine sourit, tout content de sa surprise. « Vent trop faible et de face, ras le bol du moteur. Nous verrons bien demain ! » Nous sommes en fait à Cabo Frio, à 65 nautiques de Rio. C'est une station balnéaire dotée d'un petit port de pêche. Une multitude de saveiros, sorte de bateaux taxis, sont mouillés dans la rade. C'est un défilé permanent du port jusqu'aux plages qui ne sont accessibles que par mer. La pêche dans la baie est « réglementée ». La pêche aux lamparos et aux très longs filets est autorisée mais la chasse sous-marine y est

interdite. Dommage ! Cependant Olivier ira ramasser une dizaine de litres de moules énormes comme la main de Mathis ! Autour de nous, des petites têtes sortent régulièrement de l'eau. Ce sont des tortues. Nous pouvons aussi observer les plongeurs permanents des Atobas marrons aux yeux bleus qui vivent ici. Il est possible de s'en approcher en annexe, eux non plus n'ont pas peur de l'homme. Nous nous octroyons ainsi deux journées sans navigation à profiter du moment. Ce sont des plaisirs simples et c'est un pur régal. Les p'tits mousses passent une bonne partie de leur temps dans l'eau, de vrais poissons désormais. Toutefois, l'école à bord reste une priorité. Ils ont du mal à imaginer que dans deux mois ils auront bouclé leur programme scolaire.

RIO DE JANEIRO

Mercredi 25 mars, 2 heures du matin : relevé d'ancre. Si nous voulons arriver de jour à Rio, nous n'avons pas le choix !

Début d'après-midi, nous entrons dans cette baie mythique au pied du Pain de Sucre et du Corcovado. C'est une succession de baies, de plages, de morros ou collines pointues sur lesquelles on aperçoit les favelas (bidonvilles). Une immense ville avec ses tours, ses immeubles, ses quartiers, ses montagnes, ses jungles tropicales et ses plages.

D'après nos sources d'informations, la plupart des marinas sont bondées et/ou très chères. Nous tentons le club naval de Charitas. C'est une marina militaire comptant à peine plus de 6 places visiteurs. Un peu excentrée, elle est moins demandée, et pourtant ! A notre arrivée, l'équipage est enchanté. Piscine, jeux, wi-fi ! Il n'y a plus de place sur ponton mais qu'importe, 10 reals la nuit la place au mouillage, pour tous ces services, c'est inespéré. La piscine me direz-vous, pourquoi ? avec toutes ces plages aux alentours ? Parce que la baie est extrêmement polluée. L'eau y est de couleur vert à marron. Sa surface est une décharge à ciel ouvert. Le système de traitement des eaux usées est complètement saturé voire inexistant pour les favelas. Les plages célèbres de Rio comme Copacabana, Ipanema ou Leblon accueillent marcheurs, joggeurs, patineurs, bronzeurs, flambeurs et bikinis. Les nageurs : s'abstenir à moins d'avoir des actions chez un dermatologue ! Les Cariocas (habitants de la ville de Rio) d'ailleurs ne s'y trompent pas. Malgré tout, des pêcheurs persistent dans leur passe-temps. Sûrement est-ce aussi leur gagne-pain.

Jeudi 26 mars, nous attaquons de bonne heure pour une journée de mise en conformité administrative. Nous avons fait notre sortie de l'état de Bahia, désormais, il nous faut faire notre entrée dans l'état de Rio. En plus, nous devons obtenir notre prolongation de visa de 90 jours. Bref, nous nous attendons à une journée galère à nous faire balader d'un coin à l'autre de la ville ! Et comme Rio n'est pas la plus petite ville au monde, cela risque de prendre du temps. Comme c'est pratique de se déplacer en Europe !

Pour des plaisanciers potentiellement intéressés par cette destination, voici le parcours du combattant :

Protocole d'entrée dans l'état de Rio :

- 1- Se rendre à la Capitainerie Militaire pour vérification des tampons de sortie du dernier état visité et apposition d'un tampon d'entrée à Rio (300m à droite après la sortie des ferry)**
- 2- Se rendre à la Police Fédérale Portuaire (50m après la place Maua au niveau des arrivées de paquebots) pour de nouvelles vérifications et de nouveaux tampons d'entrée à Rio**

Pour sortir de l'état de Rio, suivre le même protocole !

Pour se rendre à Ilha Grande, se rendre la veille du départ à la Capitainerie Militaire afin d'obtenir un document d'autorisation.

Comment ça on se fait flicker !!

Protocole d'obtention de la prolongation de 90 jours :

Se rendre à la Police Fédérale / service Immigration de l'aéroport INTERNATIONAL à la sortie de la ville. (10 reals par personne aller/retour en car). Prévoir du temps devant soi. Ici, les choses se corsent ! Les queues n'en finissent pas.

- 1- Récupérer le document jaune de demande de prolongation de visa**
- 2- Récupérer sur Internet le formulaire de prolongation (1 par membre de l'équipage) sur le site gpr.gov.br selon indications de la Police Fédérale. (Connexion Internet et impressions à l'étage 2 de l'aéroport derrière les brasseries/ restos rapides)**
- 3- Se rendre à la Banco Do Brasil (même étage de l'aéroport) et payer la taxe de 67 Reals par membre d'équipage. Le virement est automatique sur un compte du gouvernement.**
- 4- Retourner à la police Fédérale pour transmettre l'ensemble de ces documents et ainsi obtenir le tampon de prolongation de visa de 90 jours supplémentaires (les derniers de l'année civile).**

Au total : 7 heures se sont écoulées entre notre départ et notre retour à Charitas. Alors tant qu'à faire, pour finir en beauté cette journée, nous attaquons l'avitaillement. Quelques kilomètres à pieds supplémentaires, nous parvenons à un petit supermarché. Ce soir, nous nous offrons un repas light : frites, viande de bœuf (3€ le kilo de superbe côte de bœuf, idem pour le faux-filet ! Avis aux amateurs de bonne viande rouge ! Même moi qui ne suis habituellement pas friande de viande rouge, je me laisse tenter avec plaisir), fromage fondu typique (dans les rues, est vendu sous forme de brochettes : succulent) et en dessert une glace au chocolat choisie par les mousses. Du moins arrivée à bord c'est plus de la crème que de la glace mais l'idée était là ! HEU-REU-SE-MENT que ce n'est pas comme ça tous les jours ! Bah, demain, nous éliminerons tout ça au volley, au ping-pong et à la piscine. Car demain, ce sera une journée CNED (inévitablement) et activités ludiques à la marina pour les récréations.

Nous faisons la connaissance de Florence, Michel et leur fille Coraline de 11 ans, sur leur Passoa 47 du nom de *Ysarra*. C'est un équipage très sympathique à moitié brésilien puisque depuis une dizaine d'années ils y viennent 6 mois par an. Leur connaissance des moindres mouillages, marinas et îles des côtes brésiliennes leur ont permis d'écrire un guide nautique qui devrait sortir cet été aux éditions Vagnon. Intégré à la collection des guides Imray, il comporte de magnifiques photos et de très précieuses informations pratiques. Nous avons vu la maquette, quel travail, bravo !

Nous faisons également la connaissance de Susie et Rénatto sur leur voilier *Samba*. Un couple de brésiliens vivant sur leur bateau depuis plus de 30 ans. Ils se sont posés ici à Charitas depuis une dizaine d'années après un grand tour du monde à la voile. Ce sont des gens incroyables, toujours à aider les nouveaux. C'est d'ailleurs grâce à Susie que nous avons pu amarrer Cybèle au ponton de la marina, grâce à l'un de ses nombreux et fameux coups de fil magiques ! Leur livre d'or ne laisse aucun doute : Susie est bien l'ambassadrice de Charitas !

Dimanche 29 mars, *Toumaï* arrive enfin. J'ai du mal à maintenir Chloé et Mathis aux devoirs de français, ils ont hâte de montrer à Elisa et Benjamin le grand toboggan de la piscine !

ILHA GRANDE

Jeudi 2 avril, 2h30 du matin, nous levons l'ancre en direction d'Ilha Grande. Nous avons quitté hier Charitas pour faire le plein de carburant à Gloria (une des marinas du centre de

Rio) et nous nous étions mis au mouillage au pied du Pain de Sucre pour un départ rapide de la baie. Nous préférons partir de très bonne heure afin d'arriver de jour de façon certaine. Finalement, l'heure de départ n'était peut-être pas judicieuse car en plus d'un vent quasi nul et de face, nous avons un courant contraire de 1,5 nœuds. Alors cela conjugué à une coque couverte de petits coquillages clandestins récupérés à Charitas, notre moteur peine.

Ensenada Das Palmas

Nous arrivons juste en fin d'après-midi avant le coucher du soleil pour pouvoir admirer notre premier mouillage sur cette île montagneuse, Ilha Grande. Nous sommes seuls plaisanciers dans la baie. Près de nous, 2 magnifiques saveiros au mouillage, peinture fraîchement refaite, aux noms de *Mestre Patrick* et *Miss Patricia*. Sur la plage, les pieds dans l'eau, on voit une pousada (sorte d'hôtel auberge) tout à fait charmante, typique. Sur l'eau, à notre grand étonnement, un bar flottant ! tables, chaises, parasols. Les barbecues sont à l'arrière. Il faudra nous y habituer car à Ilha Grande, c'est chose courante. Ils se déplacent en fonction de la fréquentation de la plage, au gré des vents et des envies !

Mercredi 3 avril, nous changeons de rythme scolaire pour profiter au maximum du soleil car ici, les après-midi sont plutôt pluvieuses, parfaites donc pour le remplissage des cuves. Alors ce matin, départ à 9h pour une exploration des environs. Une petite marche à travers une superbe jungle dense et humide, par des chemins de terre glaise et parmi des magnifiques papillons bleus de plus de 15 cm de large (malheureusement insaisissables à la photo), nous permet de traverser l'île d'ouest en est et d'arriver sur les fameuses plages de la côte au vent. Je dis fameuses car elles sont réputées pour être des spots de surf et, effectivement, sur la Praia de Lopez Mendes, les eaux se déchaînent. Des rouleaux gigantesques s'écrasent littéralement sur le sable. A chaque vague on en perd son maillot ! Chloé et Mathis hésitent en peu au début et très vite se prennent au jeu. Ils apprennent vite comment prendre la vague en la prenant tête la première. Des petits vendeurs s'installent en haut de la plage. Ils sont munis de cordes pour étendre leurs paquets de chips au moyen d'épingles à linge, de glacières en polystyrène pour leur stock de boissons fraîches, de chaises de camping, de parasols et de surfs ou skims à louer. Ils n'ont rien comme matériel, seulement la nature en utilisant ses branches et ses troncs comme présentoirs. Ils défont leur fond de commerce tous les après-midi et le refont tous les matins malgré la difficulté d'accès (ici, ni voiture ni route, seulement des longs chemins non carrossables à travers la jungle – potentiellement peuplée de crocodiles). Vers le milieu de journée les surfeurs arrivent en masse. Chacun y va de son petit cri d'extase en découvrant les vagues du jour. Pour beaucoup, ils arrivent en saveiros en provenance du principal village de l'île Abraao ou d'Angra El Reis, sur le continent.

Jeudi 4 avril : cette nuit *Toumaï* est arrivé au mouillage près de nous alors nous repoussons notre départ de quelques heures pour le mouillage de Saco de Seu où nous avons donné rendez-vous à Antoine et Céline sur *Shana*. Décidément, nous ne faisons que nous croiser !

Saco de Seu

Saco de Seu est une anse complètement fermée, un lac intérieur ! Les seuls mouvements de l'eau sont dus à d'éventuels plaisanciers (pas nombreux en cette saison puisque l'été est ici terminé depuis mi-février) et surtout aux saveiros. Comme à leur habitude, ils arrivent à fond, la musique au maximum jusqu'à en faire exploser les baffles qui en général sont en piteux état, et n'hésitent pas à passer juste à votre arrière. L'habituel « attention, ça va rouler ! » arrive toujours trop tard et après les vagues ! Parmi les yachts,

nous voyons de beaux et grands spécimens, du grand luxe ! De leurs jupes arrières, émergent scooters et skis nautiques !

Pendant que Antoine s'adonne au ski nautique justement, Céline et les Cybèles chaussent palmes, masques et tubas. Je m'entraîne à la plongée en apnée pour être au plus près des merveilles de ces fonds sous-marins. Je remonte aux enfants le temps de l'observation une magnifique étoile de mer de bien 30 cm de diamètre. Nous n'en avons pas vu encore de si grosse ! Nous voyons également de magnifiques coraux qui changent de couleur au moindre mouvement opéré autour d'eux.

Le beau barracuda pêché à la traîne est servi en sushi et en boulettes (type accras) à l'apéro sur *Cybèle* avec *Shana*. Encore une soirée fort sympathique avec des invités fort sympathiques.

Ilha Da Macacos

Samedi 6 avril, nous quittons cette baie dans la matinée. Nous nous tenons à notre règle : « pas plus de 2 nuits au même mouillage sur Ilha Grande », il y a tant à voir !

Manque de chance, nous croisons la route de *Toumaï*. Ils arrivent quand on repart. Décidément, quand est-ce que cette habitude de se louper nous quittera !

Nous mouillons près de *Shana* devant l'île Macacos. C'est là encore une anse bien protégée des vents ... mais pas de la pluie ! Qu'importe, nous branchons joyeusement le tuyau entre le taud arrière et notre réservoir d'eau arrière, nous sortons toutes les casseroles et bassines disponibles. Ce soir, ce sera la douche à l'eau douce ! du luxe ... L'eau de pluie a quand même un inconvénient. Elle est tellement douce qu'il est très difficile de se rincer après s'être savonné.

Dimanche 7 avril, les 3 équipages sont enfin réunis. *Shana*, *Toumaï* et *Cybèle* sont tous à l'eau dès 8h ce matin. Le kayak est de sortie pour les 4 moussaillons et nous chaussons les kits PMT ! Cette fois, c'est une magnifique raie de plus d'1 mètre d'envergure que j'aperçois sous 8 mètres de fond. Je n'arrive pas encore à plonger à une telle profondeur, pourtant j'aurai bien aimé l'approcher. D'un autre côté, mieux vaut être loin de son dard puissant.

En début d'après-midi, nous quittons provisoirement ces mouillages paradisiaques pour aller vider nos poches malgré nous. Nous nous rendons à Angra Dos Reis, la ville la plus proche du continent et très bien achalandées en matériel. Nos 2 batteries ne gardent plus la charge. Nous ne pouvons plus reculer désormais, il nous faut les changer. Si nous attendons trop, bientôt nous ne pourrons plus redémarrer le moteur, malgré les panneaux solaires et l'éolienne. Ce n'était pas prévu au budget, tant pis, nous mangerons du riz !

ANGRA DOS REIS et ses alentours

Nous nous mettons au mouillage à gauche de la station essence flottante. Ainsi, nous sommes au plus près du centre ville d'Angra. Nous tangons régulièrement du fait des allées et venues des saveiros et bateaux de pêche mais un petit coup d'annexe nous amène directement aux ships shandlers et ateliers mécaniques. Le choix du capitaine se porte sur 4 batteries de 200 A chacune. Du coup, il faut revoir complètement l'organisation du grand coffre de cockpit, refaire un coffre costaud, et redimensionner l'alternateur.

Nous passons ainsi de 2 batteries, au total 240 A avec un alternateur de 70 A pour 4 batteries, au total 800 A avec un alternateur de 120 A. Ainsi équipé, nous ne devrions plus avoir de problème de charge. Nous prenons du matériel brésilien, globalement moins cher qu'en Europe. Malgré tout la facture monte. Impossible de payer par carte pour un tel montant, nous devons payer en espèces. Les distributeurs ne permettent pas un tel retrait,

donc là commence un parcours difficile à travers les banques. C'est apparemment la Banco Do Brasil qui est susceptible de nous aider. Nous pensons nos problèmes solutionnés mais la banque nous déclare que le compte est à sec ! Ils ne peuvent pas nous délivrer la somme demandée. Nous ne sommes pas Crésus mais le compte à sec là il y a un gros problème. La seule idée qui nous vient à l'esprit c'est que nous nous sommes fait pirater le compte à l'occasion d'un retrait. La France est bien loin pour résoudre cela ! Nous prenons ce qu'ils veulent bien nous donner et partons quelque peu affolés ! Il nous faut trouver une borne Internet et au plus vite. Plus de peur que de mal, la consultation du compte nous rassure. En fait demain c'est jour férié et les banques n'ont peut-être pas beaucoup d'espèces à distribuer ! Une grosse frayeur en moins, nous soufflons ...

Quelques coups de scie sauteuse, de perceuse visseuse, de clefs plates, de clefs à pipes, et *Cybèle* est presque prêt pour continuer le voyage. Le pont est encombré de tout le matériel des coffres quand la mer commence à se former sérieusement. Un vent de sud bientôt l'accompagne, d'abord 20 nœuds, puis 28 et cela monte toujours. Il nous faut quitter cette baie ouverte au sud et donc absolument pas abritée dans notre situation. Nous filons donc en catastrophe nous mettre à l'abri à 4 nautiques de là dans l'anse de Fazenda sur Ilha Da Gipoia. Nous avons une très légère houle mais au moins ne risquons nous plus de dérapier sur la côte. Au mouillage nous sommes entourés de superbes villas avec pontons particuliers, hangars à bateaux en bas des propriétés, superbes jardins et ... pistes d'atterrissage pour hélicoptères !! Avec un peu de chance les moussaillons auront la chance de voir celui qui nous fait face décoller.

Il y a à peine 1 heure nous étions au mouillage près d'une ville, en plein bricolage avec du matériel étalé partout sur le pont, et maintenant nous voilà devant un île magnifique verdoyante. Une mer démontée d'un bord, le calme de l'autre. C'est cela le bateau, il faut toujours être prêt à changer ses plans. Ne pas faire de programme, surtout pas ! c'est le vent qui commande, l'équipage suit, c'est tout.

Lendemain matin, la mer s'est aplatie, nous retournons sur Angra pour finir les travaux.

Angra, vue de la baie, n'attire pas forcément l'œil. Mais cela vaut largement la peine de se promener près du port de pêche très coloré et très animé. Il suffit de traverser un petit parc où les jeunes brésiliens roucoulent à l'ombre des arbres pour arriver au centre ville. Des petites ruelles très commerçantes et très animées. Les passants sont tranquilles, souriants. On s'y sent bien, nous n'avons aucun sentiment d'insécurité. La vie est bien moins chère qu'à Rio où Salvador. En ce lundi de Pâques, nous avons droit à un feu d'artifice juste au dessus de nos têtes.

Mardi 14 avril, c'est jour de fête sur *Cybèle*, Chloé a 9 ans et moi eh bien 1 an de plus que l'an dernier ... La cuisine est en effervescence ! J'ai promis des truffes au chocolat, des cannelés, un gâteau au chocolat. Pour un peu le Capitaine me demandait des crêpes !! Pour le goûter d'anniversaire, j'avais encore de côté dans une des cambuses, une boîte hermétique de friandises particulièrement appréciées par les enfants, c'est le moment de sortir les derniers petits trésors de France. L'ouverture des cadeaux reste un moment magique pour notre grande. C'est juste qu'il y en a un peu moins qu'en France, on va plus à l'essentiel et à l'utile mais ils font tout autant plaisir. Chloé est ravie de son nouveau masque et tuba. Maintenant, elle peut admirer les superbes étoiles de mer sans avoir d'eau à rentrer, c'est plus confortable.

mercredi 15 avril, nous levons l'ancre en direction de Bracuhy où il y a paraît-il un excellent voilier de nom de Tlaloc. Notre lazy bag commence à rendre l'âme et la bande anti-uv de notre génois a particulièrement souffert lors d'une récente navigation un peu musclée. Nous rentrons dans un bras de rivière au milieu d'un quartier résidentiel chic. De part et d'autre, de superbes villas avec piscine, garage et descente pour yachts de luxe ... Devant chaque villa : une superbe unité (voilier et/ou vedette) amarrée à un ponton

privatif. Dans quoi nous embarquons-nous ? Nous arrivons aux abords d'une belle villa avec un petit écriteau « Tlaloc ». Nous nous amarrons pour une "expertise" du matériel. Le devis est un peu au dessus de notre porte-monnaie. Ils nous voient venir en tant qu'européen ! Alors tant pis nous repartons bredouille, au moins nous aurons vu des beaux quartiers les pieds dans l'eau qui valaient bien ce détour. Quant au génois et au lazy bag, nous allons nous mettre aux travaux d'aiguilles.

Ce soir, en ce 16 avril, une fois le repas terminé, nous voilà tous les 4 autour du carré pour une soirée lecture. C'est une activité essentielle à bord. En navigation surtout, nous dévorons page après page, livre après livre et tous styles confondus : de l'aventure, au roman, au fantastique, à la science fiction. Chloé a bien entamé ses collections de « Club des 5 » qu'elle affectionne particulièrement et également de Comtesse de Ségur, des classiques ! Mathis a commencé aujourd'hui sa première Bibliothèque Rose et n'en est pas peu fier ! Beaucoup de textes et de moins en moins d'image, avec compte-rendu en fin de lecture. L'occasion de déguster une bonne truffe au chocolat faite par Maman ... Ce soir, je suis dans la lecture du livre écrit par France et Christian Guillain intitulé « Le bonheur sur la mer », livre qui avait déclenché chez Olivier, alors âgé de 8 ans, ce rêve de voyage que nous réalisons aujourd'hui. Leur *Pygmalion* vient de se retrouver par 2 fois les 2 mâts sous l'eau et la quille en l'air puis s'échoue sur un banc de sable près de côtes espagnoles. Sur certains passages je marque des pauses : « non, vraiment avec l'électronique du bord, tout cela ne peut pas nous arriver ». Il y a aussi des passages que je lis aux enfants comme ceux de la chasse à la chèvre sauvage ou encore la "domestication" d'un mérrou à l'île Coco. Les navigations d'il y a 30 ans étaient incomparables avec celles de maintenant. Les voyageurs recherchent toujours la même chose : une île déserte tropicale de palmiers, cocotiers avec des plages de sable blanc, une eau chaude, des fonds poissonneux et des langoustes à griller sur la plage mais les moyens pour y arriver sont bien différents. Ah l'électronique ! Grâce au génial GPS la position du bateau est sûre, grâce à l'iridium des nouvelles peuvent être données régulièrement à la famille, grâce au pilote automatique on dispose d'un barreur qui ne dort jamais ni ne mange ni ne râle ! C'est presque « la croisière s'amuse » !

Mise à jour du 16 juin :

PARATY

Nous arrivons au mouillage devant la ville de Paraty. Nous y retrouvons Christian sur *Touareg* que nous avons rencontré en Casamance et dans la baie de Salvador.

Nous débarquons et laissons l'annexe le long du Quai des Pirates. Une bonne cinquantaine d'embarcations bois colorées, petites et grandes (ou escunas et lanchas) de 5 à 20 mètres de long y sont amarrées. Elles proposent aux visiteurs, pour quelques reals, des balades en mer dans la superbe baie de Paraty, ses anses, ses plages et ses cascades. Ils rivalisent d'imagination, les uns proposent un étage avec parasol et banquettes, les autres offrent la caïpirinha, d'autres encore disposent d'un toboggan amarré en haut de mâture ! Et toujours en musique. C'est une affaire qui tourne, en saison la baie est sillonnée de ces bateaux pleins de visiteurs. Les quais débordent de vie. A l'image du Brésil, ça parle fort, ça chante, ça rie.

Nous entrons ensuite dans le centre historique de Paraty. C'est une ancienne ville coloniale par laquelle transitaient vers le Portugal, au XVIII^e siècle : or, pierres précieuses, soies et épices. Son port était un des plus importants de la côte. Cette charmante

petite ville a conservé un centre historique très bien conservé : les rues piétonnes sont pavées de pierres irrégulières dites *pé de moleque* (pieds de garnements). Les lignes téléphoniques et électriques y sont toutes enterrées. A chaque marée haute, la mer pénètre les rues du centre historique. Les pierres deviennent alors très glissantes. Afin d'éviter les inondations quotidiennes, les anciennes maisons coloniales aux balcons en fer forgé sont toutes surélevées.

Nous flânons au hasard des ruelles du centre. De jour comme de nuit, les balades y sont très agréables, loin de l'insécurité ressentie des grande villes comme Rio ou Salvador. L'artisanat est ici très développé. L'œil du touriste est attiré par les magnifiques hamacs et autres pièces de tissu, les objets en bois, les peintures. Les petits commerces fleurissent dans toutes les ruelles. Nous n'avons jamais vu autant de maillot de bain au kilomètre carré ! Plusieurs calèches tirées par des chevaux circulent dans les ruelles du centre historique. Un moyen sympathique pour les touristes de visiter Paraty. Nous y croisons également un certain sosie de Jack Sparrow, le *Pirate des Caraïbes*, en escale ici pour la saison ! Mathis et chloé qui viennent de découvrir les 3 épisodes sont en admiration devant cette belle copie !

Samedi 18 avril : après une mise à jour du site dans un cybercafé, nous levons l'ancre pour nous rendre au mouillage de l'autre côté de la baie. Une petite plage, une source d'eau douce, un petit paradis tranquille. Nous avons donné rendez-vous ce soir sur Cybèle à 2 équipages bretons : David, Catherine et leur petit garçon Eric sur *Kanatao* et Xavier, Anne et leurs garçons Léo et Titouan sur *Talabao*. Avec David, nous avons partagé les bancs de l'école à Arradon en classes de moyenne section et troisième. Catherine, quant à elle a vendu du miel au marché de Port-Navalo à 100m de chez nous et connaît très bien Yolande, cousine d'Olivier et vendeuse de chapeaux panaméens sur ce même marché. Que le monde est petit ! Reparler de Port-Navalo, de Larmor Baden et d'Arradon, de ces lieux qui ont marqué notre vie terrienne, à des milliers de kilomètres de là, cela paraît incroyable !

Nous avons passé une très sympathique soirée en leur compagnie, autour de l'accordéon de Anne, du djembé, de la guitare, de la trompette et des harmonicas (Merci encore à Fred – *Iod'l* - pour ce cadeau fait aux enfants). Cela nous motive pour nous mettre sérieusement à la guitare achetée à Salvador.

Notre escale initialement prévue de 2 ou 3 jours se prolonge. Olivier se lance dans la rigidification de l'annexe. Une bonne semaine de travail entre l'étanchéification des fuites dans un boudin, la fabrication du moule intérieur, la fabrication des quilles avant et arrière, la pose de résine polyester et la colle du PVC de protection sur les boudins. Pour plus d'informations le Capitaine a rajouter quelques indications en page technique. Désormais nous déjaugeons ! L'annexe ne prend plus l'eau, les boudins ne perdent plus d'air, nous avons les fesses et le dos quasi secs après une traversée. Nous avons presque une annexe neuve !! Fini le fond plat poreux ! Par contre à bord, nous n'en avons pas encore fini avec les fibres de verre qui se sont incrustées partout à bord, sur les coussins et dans les lits. Ca pique, ça irrite nos peaux fragiles !!

Pendant ce temps, l'école à bord s'intensifie. L'objectif était de clôturer le CNED pour la fin avril. Pari tenu : les dernières évaluations sont postées le 2 mai. Pour autant, je ne laisserai pas les enfants désœuvrés pendant 4 mois. Après un mois de mai de total repos, ils commenceront les cahiers de vacances et les révisions dès le mois de juin selon leur envie et pendant les temps libres.

Pour fêter la fin des travaux pour tout l'équipage, nous partons en excursion pour la journée à une des cascades de Paraty : celle de Ouro Cachoiera. Sa particularité est d'avoir

un très long toboggan naturel. Nous glissons avec grand plaisir sur les pierres polies par les ans et par les eaux et recouvertes d'une fine couche d'algues. Après la descente des 80 mètres nous plongeons dans une piscine naturelle. L'eau n'y est pas très chaude mais la vitesse à laquelle nous y arrivons ne nous laisse aucun choix ! La remontée du toboggan est plus que périlleuse. Il faut jouer les équilibristes. C'est un petit peu les jeux d'Intervilles sur le plan incliné ... pour ceux qui se souviennent.

Voilà déjà 2 semaines que nous sommes au mouillage devant Paraty. Les hirondelles commencent à rentrer dans le lazy bag pour nicher dans un creux de la voile. C'est un défilé permanent. C'est mauvais signe ! Il est temps pour nous de bouger. Aussi, nous décidons d'abandonner notre maison flottante une dizaine de jours pour nous rendre dans les terres. Nous négocions 10 jours sur bouée sous la surveillance de la marina de Engenho.

Au programme : les chutes d'Iguaçu, le parc protégé du Pantanal et les rivières de Bonito. Cybèle est en effervescence, il n'y avait pas eu de préparatifs de départ depuis notre escapade sur les routes marocaines. Nous sommes à 48h du départ, nos premiers billets de bus pour Sao Paulo sont pris et ma cheville et mon mollet gauches doublent de volume ! A l'origine : 3 piqûres de nonos (sortes de moustiques beaucoup plus petits et plus virulents provoquant des démangeaisons pour plus d'une semaine) sur le tandon ! C'est trop bête ! Je me gave de produits anti-allergiques et nous gardons l'espoir. Les heures passent et ça ne désenfle pas. Je prépare néanmoins les sacs, notre départ de Cybèle est prévu demain matin mardi 5 mai à 7h30.

LES CHUTES D'IGUACU – LE PANTANAL – BONITO 10 jours

Mardi 5 mai, 6h du matin, la cheville désenfle, nous partons pour l'aventure ! Un dernier regard sur Cybèle ... Un peu plus d'1 km à pied, les sacs sur le dos, un premier bus local nous menant à la gare routière et c'est parti ...

Les chutes d'Iguacu

Le réseau de chemin de fer est très peu développé au Brésil. Les brésiliens utilisent les bus pour leur grand déplacement. Ces derniers sont plutôt confortables et relativement bon marché. Chaque ville a sa gare routière et c'est presque une petite ville dans la ville ! On peut s'y restaurer, s'y laver, tout est prévu et bien organisé.

Après 21 heures de bus nous arrivons à Foz de Iguaçu. La nuit a été très fraîche (les brésiliens adorent la clim !), très courte et difficile pour le Capitaine et son Second, malgré les couvertures polaires achetées en hâte à Sao Paulo et les sièges inclinables. Pour les mousses par contre, une nuit d'une traite ! Les enfants, c'est bien connu, peuvent dormir n'importe où et n'importe comment. Nous nous rendons directement à l'Auberge de Jeunesse de Foz. Le Brésil en compte près de 80 sur le territoire ! Ils sont très bien placés en gamme de prix. Nous sommes formidablement bien accueillis autour d'un petit déjeuner dignes de rois ! Les estomacs quasi vides depuis quelques heures apprécient. Sur le site : un parc, une piscine, un snack bar, une cuisine libre service. Et toutes les AJ brésiliennes sont sur le même moule !!

Sur les conseils du personnel très charmant de l'auberge nous nous rendons d'abord au parc aux oiseaux. Les enfants sont ravis. Les toucans y sont en liberté et les perroquets et aras sont plutôt bavards. Nous échangeons dans le rire quelques salut brésiliens auxquels ils semblent bien nous répondre !

Deuxième excursion : nous nous rendons aux chutes avec le van de l'auberge et quelques autres voyageurs, notamment Martina et Mike, un jeune couple allemand et Suisse Allemand. La discussion s'engage dans un anglais aisé pour eux et un peu moins pour nous. Chloé prend un peu d'assurance et rentre dans la discussion. Nous ne sommes pas peu fiers !

Le parc, classé depuis 1986 au Patrimoine Mondial de l'Unesco, compte plus de 200 chutes sur 2,5 km au milieu d'une végétation luxuriante. Elles doivent leur nom, Iguacu, au guarani qui signifie « eau grande » en langue indienne. La frontière entre le Brésil et l'Argentine passe au milieu du rio Iguacu. Les accès aux chutes côté brésilien offrent peut-être une vue plus spectaculaire car les passerelles y accédant se trouvent juste devant les plus hautes chutes mais le parc côté argentin est beaucoup plus vaste et permet de s'enfoncer dans la végétation et d'avoir une vision plus globale de l'ensemble des chutes. De plus à cette période de l'année, l'eau déversée est moindre. Aussi, sur les conseils avisés des organisateurs du tour, nous entrons dans le parc national d'Iguacu côté Argentin. Au moyen d'un petit train local, nous nous rendons aux « Gorge du diable ». Les plus larges et les plus hautes des chutes. Pour y accéder nous empruntons des passerelles qui permettent de surplomber et traverser le rio en amont. Nous avons la chance d'apercevoir notre premier caïman se doré au soleil. Nous faisons une pause photo quand on se fait interpeller par un visiteur français. On discute 2 minutes et nous apprend qu'il est venu avec une certaine Céline qui vit aussi sur un voilier. Ce serait une coïncidence si ... Chloé arrive en courant près de moi :

- « Maman, c'est drôle, il y a une femme devant qui parle comme Céline du bateau *Shana* ». *Shana* ?

- « Céline ? »,

- « Les Cybèles ? »

Alors ça, si ce n'est pas la preuve que le monde est bien petit ! Nous nous étions quitté à Ilha Grande il y a 3 semaines et nous nous retrouvons ici au milieu de cette passerelle ! Antoine est resté surveillé le bateau au mouillage, dommage.

Nous continuons donc notre chemin tous les 6 vers les « gorges du Diable ». Nous croisons des visiteurs tantôt vêtus de cirés intégraux tantôt trempés de la tête aux pieds et très vite nous en avons l'explication. Le point de vue se trouve juste à l'aplomb de ces fabuleuses chutes et nous offre un spectacle hallucinant. Du haut de ses 90 m de dénivélé elles déversent des milliers de litres d'eau à la seconde ! La douche est garantie !! Dans un grondement assourdissant il suffit d'admirer et d'en prendre plein les yeux et les oreilles. Après s'en être bien rassasié, nous rebroussons chemin mais le spectacle ne s'achève pas là. Toujours avec le petit train nous accédons à la partie aval du parc. N'étant pas à la saison des pluies, les chutes nous apparaissent bien découpées et non comme des blocs d'eau. L'ensemble des passerelles nous sont accessibles alors qu'elles sont recouvertes d'eau en saison de pluies. Les spectacles sont différents voilà tout. Au total, 6 heures de balade à travers une végétation luxuriante, aux pieds ou à l'aplomb de fabuleuses chutes, murs d'eau ou filets d'eau, étroites ou larges. Il y en a pour tout le monde et pour tous les goûts. Nous croisons sur nos routes des oiseaux et papillons magnifiques. Nous croisons également beaucoup de coatis. Ce sont de très gros rongeurs qui aiment tout particulièrement la nourriture des visiteurs. Ils ont un odorat très développé qui leur permet de repérer à une dizaine de mètres de vous le moindre sandwich ou le moindre biscuit pourtant caché dans votre sac. La consigne est de tout mettre sur son dos et d'être vigilant car tout mignons qu'ils sont en apparence ils peuvent attaquer et vous infliger une morsure redoutable. Au moyen d'une petite barque nous accédons à l'île San Martin. Elle se trouve au centre du Parc juste devant les « Gorges du Diable ». Une petite marche jusqu'à son sommet permet d'accéder à de superbes vues panoramiques. En bas des

chutes, des excursions nautiques sont organisées. Dans des zodiacs semi-rigides, les visiteurs amateurs de sensations fortes, armés de gilets et de casques, remontent le rio Iguazu jusqu'au pied des plus hautes et plus larges chutes et passent dans ses remous. Des cris envahissent alors le site, un mélange de peur et de joie sans doute. Au détour des passerelles, nous les repérons facilement : ils sont trempés des pieds à la tête et arborent encore un visage quelque peu éberlué, un regard dans le vague. Ils sont comme des surfers après une vague époustouflante. L'expérience aurait pu nous tenter mais les enfants sont trop jeunes. Une prochaine fois qui sait ?

Après 6 heures extraordinaires, nous nous résignons à rejoindre le van de l'auberge. Nous ne pouvons être qu'admiratifs devant un tel parc où les quelques constructions se marient très bien avec la végétation, où l'organisation des visites est telle que l'immersion dans la nature est totale.

Après un nouveau passage par les douanes argentine (pour une sortie de territoire) et brésilienne (pour une nouvelle rentrée, ce qui nous vaut un visa de 3 mois d'office et donc un petit prolongement sur nos passeports ... à méditer pour ceux qui veulent prolonger leur étape au Brésil), nous rentrons à l'auberge, heureux ! Ces fameuses chutes, nous en avions rêvé et nous ne sommes pas déçus !

Vendredi 8 mai, nous quittons l'auberge de jeunesse avec toutes les docs pour nos prochaines destinations : le Pantanal et Bonito. Avant de retourner à la gare routière nous faisons une petite pause déjeuner. Le Tropicana nous a été fortement conseillé. C'est une churrascaria dans laquelle pour 13,50 Reals par adulte, soit un peu plus de 4 euros, vous avez un buffet à volonté et 12 variétés de viandes grillées devant vous au feu de bois et à volonté. Un pur délice ... de là à en prendre plusieurs fois !!! et je ne suis pourtant pas une amatrice de viande !! Indubitablement les Brésiliens sont très forts en cuisine et particulièrement dans la cuisson des viandes. Ils ne sont pas premier producteur mondial de viande bovine pour rien. Cette escale gastronomique nous permet de faire la connaissance de Rika et Mika, un couple de Finlandais. Voisins de tables non pressés puisque tous dans l'attente de notre prochain bus du soir, nous partageons nos plus fabuleux souvenirs de voyage. Les enfants sont impressionnés par les 7 langues que Rika parle couramment. Nous aussi ! nous en sommes tellement loin. Nous entamons une sortie shopping digestive. Nous n'avons pas prévu de tenues chaudes et le pantalon nous manque cruellement, notamment dans les bus où la climatisation comme dans tout le Brésil est poussée à fond.

Ceci fait, nous voilà grésés pour notre future nuit de bus (13 h) jusqu' à Campo Grande, entrée du Pantanal.

Le Pantanal, une nature vierge, une vaste réserve naturelle d'animaux sauvages

Samedi 9 mai, nous arrivons à 7h30 (à notre montre) à la gare routière de Campo Grande. Nous n'avons que la rue à traverser pour arriver à l'auberge de jeunesse. Nous sommes accueillis par Fabiano qui nous offre un excellent petit déjeuner et la possibilité de profiter de la piscine extérieure ... histoire de se réveiller ... puisque sans le savoir nous avons changé de fuseau horaire ! Il est en fait 1 heure de moins ... Le bus de l'AJ part pour le Pantanal dans 2 heures. Il nous propose une excursion de 4 jours et 3 nuits logés nourris pour 1000 reals (environ 300 €), toutes activités comprises. Ce forfait semble bien placé par rapport à la concurrence. Ce n'est pas donné, c'est presque la moitié de notre budget mensuel, pour 4 jours ! mais nous n'aurons peut-être jamais l'occasion de revivre une telle

expérience alors pas d'hésitation nous sautons dans le bus. Pour le reste on s'occupe de nous ! Nous sommes un groupe de 8 voyageurs. Amid et Adit, un jeune couple d'Israéliens ainsi que 2 jeunes Australiennes ont également signé pour l'aventure. Nous faisons figure de vieux ! C'est vrai qu'il n'y pas de limite d'âge pour profiter des services des auberges de jeunesse mais sa clientèle est indubitablement jeune !

Mais tout d'abord, une petite présentation du Pantanal :

L'état du Mato Grosso Do Sul se trouve à l'ouest du Brésil aux frontières de la Bolivie et du Paraguay. En portugais, Mato Grosso signifie « grande broussaille » : on y trouve notamment des végétations de savane et des forêts vierges. C'est dans cette région que se trouve le Pantanal, une grande plaine de plus de 460 000 km², soit 6/7^{ème} du territoire français, traversée par de nombreuses rivières . En saison humide, surtout de décembre à février, les pluies sont continues, de jour comme de nuit, et diluviennes. Les cours d'eaux inondent la majeure partie du territoire, jusqu'à 3 mètres au dessus du niveau du sol. Le Pantanal devient alors un vaste territoire composé d'étangs et de marécages. De grandes variétés d'oiseaux et autres animaux sauvages y coexistent.

Après 6 heures de bus, nous sommes déposés sur la grande route nationale ralliant Campo Grande à Corumba près de la frontière bolivienne et qui longe le Pantanal Sud. Un pick-up nous attend à l'une des entrées du parc. Une fois les chargements amarrés sur le toit, nous montons à l'arrière pour profiter de la vue. Les 4 autres voyageurs s'installent à l'intérieur près du chauffeur. Nous voilà partis pour une bonne heure de trajet sur une piste de terre. L'aventure commence ! En moins de 10 minutes, nous voilà couverts de poussières, nos postérieurs tapent sur la tôle à chaque bosse, chaque trou de la piste. Les sacs un à un tombent sur nos têtes. Nous continuons donc le trajet au milieu des chaussures de marches et sacs à dos des globe trotteurs. Le sérieux de l'avant du pick-up contraste avec l'arrière. A chaque nid de poule, chaque nuage de poussière, nous nous payons une bonne tranche de rigolade. Ah, on en voulait !!!

Aux passages de ponts surplombant les cours d'eau parfois presque asséchés, nous ouvrons nos mirettes car c'est là que nous avons le plus de chances d'apercevoir les premiers animaux. Et puis très vite : « Maman, Papa, ici un *jacarés* (caïman), et puis là un héron. » Le pick-up s'arrête, sur la piste nous voyons une famille de *caipivara*, c'est un genre de ragondin, le plus grand rongeur du monde (jusqu'à 80 cm de haut). Ils ne sont pas apeurés, ils savent qu'on ne fera que les observer. Tous ces animaux sont protégés. A l'issue de cette première incursion dans cette nature vierge, nous arrivons à la *fazenda* écologique Santa Clara. La plupart des *Fazendas* ou *pousadas* écologiques font partie d'une association de protection du Pantanal et travaillent dans le respect de l'environnement et de la culture locale. Nous sommes accueillis par Gabriel qui sera notre guide pendant ces 4 jours. Après les présentations, on nous laisse découvrir nos quartiers ! Sanitaires écologiques (eau de pluie récupérée, toilettes sèches), cuisine naturelle et traditionnelle (cuisson au four à bois), construction écologique (rondins de bois, feuilles de palmes) et couchage traditionnel dans des hamacs. Comme nous sommes plus vieux que la moyenne et que nous avons les enfants, ils nous ont prévu 2 petites toiles de tentes. Le cadre est magique, les arbres au dessus de nos têtes regorgent de aras, de perruches, de toucans. L'un d'eux, « *Bébé* » ainsi nommé du fait de son cri, est presque apprivoisé ! Mathis se fait un plaisir de le servir au verre ! Il profite même des restes de brioches émiettées et donnés de la main de la cuisinière du camp. Une fois installés, Gabriel nous invite à un rafraîchissement dans la rivière qui longe le camp. Les *Cybèles* sautent bien sûr dans leur maillots. Les autres attendent de voir ... Nous voilà dans 80 cm d'eau avec très

certainement des piranhas tout autour et surtout des caïmans en bon nombre à quelques mètres de nous. Nous ne sommes pas rassurés alors nous bougeons beaucoup et faisons beaucoup de bruits. Gabriel est là, armé d'un bâton, prêt à se jeter sur le croco pour nous défendre si besoin. Il n'en est d'ailleurs pas à sa première morsure ! Apparemment ils ne sont pas trop agressifs car chaque matin, ils dévorent les restes alimentaires du camp, ils n'ont donc à priori pas grand appétit en milieu de journée ... du moins l'espérons-nous. Après les joies de la baignade nous avons quartier libre jusqu'au repas du soir alors Chloé et Mathis sortent leur jeu de carte UNO et le groupe se joint aux *Cybèles* pour quelques parties. C'est à la nuit tombée que nous faisons la connaissance des premières attaques des moustiques pantaneiros. Le spray anti-moustique est obligatoire ici, mais demeure insuffisant. Alors mieux vaut se vêtir de la tête aux pieds, et ce malgré la température plutôt agréable. Nous partageons notre premier repas traditionnel avec le groupe arrivé la veille au camp : le ragoût a mijoté toute l'après-midi sur la cuisinière à bois, c' est un pur délice.

Dimanche, 2^{ème} jour : nous nous faisons réveiller aux cris des aras et perruches. Le petit déjeuner est servi entre 6 h et 7h et à 7h30 nous partons pour une balade à cheval. C'est quasiment une première pour nous 4, aussi nous ne sommes pas tout à fait rassurés. Gabriel nous attribue à chacun notre jument. Celles de Chloé et Mathis sont à peine plus petites que les nôtres. Celle d'Olivier est, de ses dires, « une vieille carne » qui ne veut pas avancer, toujours à la traîne ! La mienne semble au contraire être une jument de tête ! Un petit trot de temps en temps n'est même pas pour lui déplaire !! Nous traversons une vaste plaine habitée par des oiseaux magnifiques. Les aras à dominante bleue sont de toute beauté. Rires nerveux dans le groupe lorsque Gabriel engage sa jument dans l'étang. Nous n'étions pas prévenu. « Chloé, Mathis, levez vos pieds ! » Les caïmans ne sont pas loin et les piranhas non plus certainement. Les chevaux sont habitués, le convoi passe. Après une matinée de balade, les fesses et les dos un peu endoloris, nous avons rendez-vous pour une étape gastronomique *churrasco* (barbecue). Au milieu de sangliers apprivoisés, nous dégustons un veau de lait passé à la broche. Mmmhhh ... une régalaade ! Une fois les estomacs rassasiés, nous partons pour un safari jusqu'à la tombée de la nuit en pleine jungle. 3h en van et 2h à pied. Gabriel nous amène de préférence à proximité des quelques points d'eau subsistants. C'est là que nous avons la chance d'apercevoir des caïpiveras qui s'y abreuvent en famille aux côtés des caïmans, sangliers et fourmiliers. Gabriel nous apprend à approcher et reconnaître les caïmans agressifs. Nous les approchons à quelques mètres à peine. Notre cher guide nous apprend également quelques rudiments de survie : comment se fabriquer un hamac avec des fibres de feuilles de palmiers ou comment boire l'eau des étangs après l'avoir filtrée dans des espèces de fruits de palmiers. Les enfants n'en perdent pas une miette et sont tout en admiration. Inutile de les pousser pour avancer dans cette végétation inhospitalière, ils courent dans les traces de Gabriel. Le temps d'observer quelques singes, la nuit tombe, nous devons retrouver sur la piste de terre le van de la fazenda. « Ceux qui ont des lunettes, c'est le moment » nous déclare Gabriel. Nous comprenons vite pourquoi. Il ne s'agit en aucune façon de se protéger les yeux du soleil mais de se protéger des insectes. L'air ambiant grouille, ils tombent de partout. Mais ce n'est rien comparé aux mygales que nous observons sur les bords de la piste. 15 cm d'envergure, toutes velues. Equipés du gros spot d'observation, notre guide éclaire chacun des points d'eau. Des milliers de petites lumières blanches scintillent. Ce sont autant de paires d'yeux de caïmans. 2 petites biches observées à la dérobee et il est plus que l'heure de rentrer au camp.

Lundi, 3^{ème} jour : ce matin nous faisons un grande balade à pied dans les alentours. De retour au camp pour une petite pause déjeuner Gabriel dessine sur les bras de Chloé et Mathis des tatouages au génipa : un anaconda pour Mathis et un lever de soleil pour

Chloé. Ils n'en sont pas peu fiers ... Nous avons récupéré ce fruit de génipa au cours de notre balade, sa chair était utilisée par les indiens pour réaliser des peintures et tatouages non définitifs. Cet après-midi notre guide nous organise une pêche aux piranhas. Pour atteindre le lieu de pêche nous devons encore nous mettre à l'eau pour traverser la rivière. A chacun son style : certains le font à la course, d'autre en poussant de petits cris aigus de frayeur. L'important est que nous soyons encore tous là pour le raconter !! La technique de pêche aux piranhas est très simple. Il suffit d'appâter avec un peu de viande fraîche (bœuf, poulet), le poisson mord dans les secondes qui suivent. La difficulté est de les ramener car leurs dents acérées arrachent le leurre et ils ne demandent pas leur reste. Chloé et Mathis, avec le coup de main efficace de Gabriel n'étaient pas peu fiers de leurs prises. Quant au reste du groupe, nous avons presque tous fait chou blanc à l'exception de notre Capitaine. Les 2 apprentis et leur maître ont néanmoins ramené suffisamment de poisson pour que chacun puisse manger du piranhas grillé traditionnellement au barbecue. Sa chair est très bonne, il présente seulement beaucoup de petites arêtes. Les enfants sympathisent de plus en plus avec les jeunes du camp. Ils ont tous entre 20 et 25 ans (mis à part nous !) et aucun n'est européen . Les échanges se font bien sûr en anglais alors forcément nous progressons. Chloé se lance dans le récit de nos voyages et fait beaucoup d'envieux. Mathis se lie d'amitié avec David, un jeune israélien de 23 ans. Volley, foot et jeux de cartes sont autant d'occasion de rires et de joies partagés. Pour notre dernière soirée au camp nous nous offrons l'apéro. Comme nous ne sommes toujours pas férus de bière, nous commandons une caïpirinha. Le barman tout content de servir autre chose que des mousses SKOL, enfourche son vélo et revient 20 minutes plus tard avec de la glace pilée. Ici même la caïpi est façon Pantanal ! Les effets secondaires aussi d'ailleurs ! Les esprits s'échauffent très vite et nous nous lançons sous les applaudissements dans un rock endiablé. Les vieux ont la pêche quand même ...

Mardi, pour notre 4^{ème} et dernier jour dans le Pantanal, nous partons quelques heures en barques au milieu des caïmans. Nous observons une grande variété d'oiseaux des marais tels que les hérons gris, les aigrettes et aussi des martins-pêcheurs et les traditionnels toucans. Nous voyons aussi le *tuiuiu*, oiseau symbole du Pantanal, grand échassier muni d'un large bec. Par contre toujours pas de puma ni de jaguar. C'est plus difficile en saison sèche car ils peuvent se cacher beaucoup plus facilement. Il n'y néanmoins aucune déception, tout aura été tellement riche par ailleurs. C'est le moment de faire nos adieux au camp. Gabriel et Pedro offrent chacun à leurs petits protégés Chloé et Mathis, un collier fait avec une véritable écaille de crocodile et confectionné ces derniers soirs. Tout un symbole ! Le van nous attend pour un dernier trajet sur la piste dans le cœur du Pantanal. Tout le monde est un peu ému. Cette aventure nous laissera à tous des marques indélébiles ! Les 230 piqûres de moustiques pantaneiros que mon cher Capitaine a pu compter sur mon dos, mes bras et jambes, finiront bien dans les oubliettes !

Nous voilà sortis du parc, un autre bus, de l'auberge de jeunesse de Bonito cette fois, ville au sud du Pantanal, nous attend pour à nouveau 6 heures de trajet (pour parcourir 300 km !). Nous sommes encore bien admiratifs quant à l'organisation des brésiliens lorsqu'il s'agit du tourisme. Il n'y a aucun temps mort !

Bonito

Nous arrivons donc en fin de soirée à l'auberge de jeunesse « Bonito Hostel ». Après une installation rapide en dortoir, Chloé et Mathis enfilent leur maillot pour plonger dans la piscine. Juan-Victor, un petit garçon brésilien est lui aussi ravi d'avoir des compagnons de jeux. Pendant ce temps nous organisons la journée du lendemain dans le secret : pour les

enfants, nous sommes sensés partir pour une journée de marche en forêt. En fait, la région est réputée pour ses cascades, ses grottes et ses lacs cristallins. Elle offre aux visiteurs des activités sportives de rafting, canyoning, kayak, spéléo, etc. Même si les paysages sont grandioses, ce ne sont pas des balades en forêts qui nous ont attiré ici, mais ça, les enfants ne le savent pas encore ...

Ce matin donc, après un lever aux aurores et un bon petit déjeuner à la brésilienne, nous reprenons le bus de l'auberge. Les enfants ne rechignent pas à la marche mais ne comprennent pas la nécessité de prendre les maillots de bain ! Tania, une Australienne que nous avons rencontré au Pantanal est également des nôtres. Et lorsqu'une voyageuse par terre rencontre des voyageurs par mer, de quoi parlent-ils ? de voyages bien sûr et chacun est intarissable ! Nous empruntons tout d'abord une longue piste de terre. L'ambiance est bon enfant dans le bus. Nous traversons de vastes plaines couvertes de monticules de terre : des termitières ! Pire qu'un champ de taupinières et surtout plus dévastateur ! Arrivés dans une fazenda écologique, nous sommes immédiatement pris en charge par notre guide : nous voilà une équipe de 10 pingouins équipés de la tête aux pieds de maillots de bain, shorty, shaussons, masque et tuba. Les enfants sont même équipés d'une double combinaison. Chloé et Mathis sont rayonnants, ils réalisent que nous ne leur avons pas dévoilés l'ensemble du programme ... Nous avons d'abord une marche d'une petite heure dans la forêt vierge avant d'atteindre le lieu de visite alors notre guide en profite pour nous présenter la faune et la flore locale. C'est ainsi qu'au détour d'un chemin, il se met à gratter l'écorce d'un arbre et en retire une termite. A première vue rien de bien extraordinaire. Il la met à sa bouche, en récupère une autre qu'il tend à Chloé et déclare « à toi maintenant » ! Notre grande ne se dégonfle pas. « C'est croustillant ! » dit-elle naturellement. Mathis est plus réticent pourtant nous sommes encore bien loin de devoir goûter aux gros vers blancs de l'émission *Pékin Express*, aux mygales ou aux longues fourmis grillées de l'Amazonie ! En cas de grosse fringale en pleine jungle, nous saurons maintenant où trouver une bonne source de protéines ! Nous arrivons enfin au site protégé du Rio de la Prata, pour une expérience de snorkelling de plus de 2h30. Dans une eau cristalline à un peu plus de 20°C, nous nous laissons doucement porter par le courant. C'est un rivièrte protégée qui ne se visite que par petit groupe, avec un guide et dans la discipline. Pour ne pas brouiller la clarté de l'eau, nous ne pouvons pas poser pied à terre, nous devons avancer uniquement au moyen de nos bras et par des mouvements sous-marins très lent. Pour ne pas polluer les eaux, il est également interdit d'utiliser des crèmes solaires. La pureté des eaux provient de sa grande teneur en calcaire qui fait fonction de filtre naturel et fixe les impuretés au sol. Nous pouvons ainsi voir des jolis poissons à déjà 20 ou 30 mètres de nous. Ils nous approchent de près sans aucune crainte, la pêche est ici bien évidemment formellement interdite. Chloé et Mathis se débrouillent bien avec leur matériel. Ils apprécient tout autant que nous la visite. Jamais encore nous n'avions nagé dans une eau aussi limpide, nous avons l'impression d'être dans un immense aquarium. Il est déjà 15h, nos corps se rafraîchissent malgré les combinaisons : cela sonne la fin du parcours. De retour à la fazenda, un buffet de type *churrascaria* nous est offert : fruits, légumes et féculents sont issus de leur propre potager bio et la viande grillée devait courir sur pattes pas plus tard qu'hier. Le tout est tout simplement délicieux et à volonté. En dessert, crème de bananes, patates douces / chaire de coco râpée à la crème de coco, potiron / chaire de coco râpée à la crème de coco. Je me répète, mais la nourriture brésilienne, c'est quelque chose ! Surtout une façon inimitée depuis notre départ de cuire les viandes. Nous ingurgitons tous de sacrés assiettées pour regagner les calories éliminées ce matin ... en fait nous faisons tous les gourmands, les « goélands » selon l'expression du bord !

Une petite balade digestive dans le parc pour certains, une sieste dans un des immanquables hamacs pour les autres et nous repartons pour Bonito (Le hamac est d'ailleurs LE mobilier essentiel dans un complexe touristique brésilien). Il y a moins d'entrain que ce matin, les passagers du bus sont un peu plus mollassons, alors, pour passer le temps, Chloé et Mathis ouvrent leur carnet de chant imaginaire. Et comme nous sommes au pays de la chanson et de la musique, il n'est pas question qu'ils s'arrêtent tant que le répertoire n'est pas épuisé ! Les 40 km retour sur la piste de terre passent ainsi dans la joie et la bonne humeur. Pour finir, nous terminons tous dans la piscine de l'auberge. Ils savent s'amuser ces brésiliens !

Mercredi matin, 2^{ème} jour à Bonito et dernier jour avant notre voyage retour vers Cybèle, nous partons pour le Rio Formoso. Cette fois, c'est pour une balade en *tubing* : le long du Rio Formoso, nous descendons la dizaine de rapides cramponnés sur des grosses bouées pneumatiques. Pour les amateurs de parc aquatique, c'est en fait une descente du *Rio Grande* avec la nature tout autour. Les Cybèles père et mère sont restés de grands enfants !

De retour en fin de matinée à l'auberge, il est temps pour nous de vite rassembler nos affaires pour ne pas louper le bus de midi pour Campo Grande. Puis tout s'enchaîne : bus de nuit pour Sao Paulo, métro, puis re-bus pour Paraty. Au total 4400 km (l'équivalent d'un Gibraltar – Mourmansk !!) en 71 h en bus grande ligne.

RETOUR A PARATY

Vendredi 15 mai, 17 h, nous retrouvons avec grand plaisir notre Home Sweet Home. Cybèle est toujours amarré à son corps mort, il a juste besoin d'être aéré pour chasser l'humidité. Le temps est un peu maussade, il bouaille et il fait même un peu frisquet. Nous apprécions de retrouver notre lit douillet et notre couette, cela nous change des nuits sous les tentes à batailler avec les moustiques ou des nuits chaotiques en bus.

Et si en recommençait ?

Nous mettrons un certain temps à digérer toutes les splendeurs de cette nature encore vierge, ces secrets de la vie sauvage qu'elle a bien voulu nous laisser entre-apercevoir. Ce fut une excursion fascinante et très enrichissante. Il est vrai que cette incursion sur le territoire brésilien a bien entamé notre budget. En 12 jours, nous avons dépensé 1500 € soit plus de 2 mois de budget ! Mais c'était aussi une chance inouïe de pouvoir vivre ça. Toute notre vie, nous serons tous les 4 liés par ce magnifique souvenir. L'idée du voyage est bien celle là, alors tant pis si nous devons nous arrêter travailler en Guyane ou en Martinique quelques temps, cela en vaut bien la peine.

Et si on recommençait ? La question se pose bien évidemment à partir du moment où l'envie est là. Le continent sud américain est tellement riche et tellement vaste aussi. Le sud avec l'Argentine, Ushuaia, les canaux de Patagonie, le Chili, puis la Cordillère des Andes, le Machu Pichu, etc ... Presque à portée de main. Pour le moment, ce n'est pas à l'ordre du jour. Le bateau n'est pas équipé pour descendre si bas et dans les glaces or nous voilà en hiver austral. Repartir en bus est envisageable mais pas non plus à cette saison. Plus tard peut-être ... j'espère ...

Retour au mouillage de Paraty

Après une nuit réparatrice, nous voilà de retour au mouillage. Nous sommes invités pour un barbecue sur la plage avec tous les bateaux français de la baie pour fêter 3 anniversaires. Nous sommes ainsi une petite vingtaine de gais lurons autour de Anne, David et Jean-Pierre. Les enfants sont à la fête. Ils organisent pour leurs parents un spectacle autour du roi « Bananas » (Mathis) et de sa cour personnelle (Chloé, Titouan et Eric) ! Léo est metteur en scène. La jungle et notamment ses bananiers offrent le nécessaire pour les déguisements.

Vendredi 22 mai, c'est une date anniversaire pour le Capitaine et son Second : 15 ans de vie commune, déjà ! Comme cela passe vite !

Nous reprenons notre route et pour la première fois vers le nord ! Nous nous résignons au départ. Quitter le Brésil au bout de 6 mois ne peut être qu'un déchirement. Ce territoire si vaste grand comme 16 fois la France renferme tant de splendeurs. Toutefois, il n'est pas question de rentrer directement. Il nous reste 2 mois et demi pour remonter la côte brésilienne jusqu'en Guyane française et nous comptons bien les utiliser à fond. Tout d'abord pendant une semaine et avant de retourner sur Rio de Janeiro, nous faisons escale sur escale dans des baies toutes plus jolies les unes que les autres entre Paraty et Ilha Grande.

D'Ilha Grande à Paraty :

Imaginez un noyau central très montagneux entouré de presque îles et d'îlots. Tout autour ce ne sont que baies et anses bordées de petites plages avec une végétation dense et verdoyante composée entre autres de palmiers et de cocotiers. Fréquemment, on peut y trouver de l'eau douce bien fraîche descendant des montagnes, parfaite pour se rincer après le bain, se rafraîchir et également pour remplir ses cuves puisqu'elle est minéralisée. Les eaux y sont plus claires et les fonds très agréables à observer en snorkelling. On peut y voir de fabuleuses raies, autres poissons multicolores, grandes étoiles de mer, coraux aux couleurs vives et tortues majestueuses.

Il est souvent question d'Ilha Grande lorsqu'on évoque ce secteur parce que c'est la plus grande des îles mais bien d'autres offrent des mouillages aussi paradisiaques les uns que les autres. Il suffit de flâner un peu ... En descendant plus au sud, la baie de Paraty est peut-être encore plus idyllique. En s'éloignant de la ville de Paraty on peut trouver au milieu de la montagne et de la jungle, des petites anses de rêve avec une eau cristalline et calme. Quelques petites plages et constructions noyées dans la verdure ne sont accessibles que par bateau. Les quelques habitations et pousadas qui s'y trouvent sont construites en parfaite harmonie avec le paysage. Tout y est conçu pour les loisirs et le plaisir du visiteur. Les sites sont vastes de telle sorte que le tourisme n'est pas encombrant et le voyageur peut même se comparer à un Robinson Crusoe à la découverte de territoires encore quasi vierges. Le meilleur moment est bien entendu le matin au réveil : pas une ride sur l'eau et le seul bruit autour de nous est celui des oiseaux, petits et grands, souvent colorés.

Avril, mai et juin sont les mois où il y a le moins de pluie et le moins de monde. Les mouillages sont moins fréquentés qu'en haute saison. La température de l'eau est un peu moins élevée que sur Salvador mais tellement plus agréable. Au moins cela rafraîchit.

Le seul hic : les nonos ou petits moustiques provoquant des très fortes et très durables démangeaisons. De nuit comme de jour, dans les chemins traversant la jungle, sur les plages ou même à bord, impossible de les éviter. Même à travers les vêtements, ils sont impitoyables. Les brésiliens d'ici y sont naturellement immunisés. Quelle chance !

Dernière escale avant Rio : Vila do Abraao, seule véritable village d'Ilha Grande

Mercredi 27 mai, il nous reste une dernière escale avant de rejoindre Rio de Janeiro : Vila do Abraao. C'est aussi notre dernière chance de retrouver les *Toumaï* que nous avons quitté il y a presque 2 mois. Eux doivent descendre en Argentine et nous remonter vers la Guyane. Les routes se croisent, ne se ressemblent pas ... et pourtant finissent souvent par se re-croiser ... la preuve ...

Nous distinguons une coque jaune au mouillage avec un cœur vert dessiné à l'avant ! « Ohé du bateau, ohé Toumaï ... » crient les enfants sur le pont de *Cybèle*. Une tête puis 2 puis 4 sortent du bateau. « Les Cybèles ... cette fois nous ferons plus que de nous croiser, n'est-ce pas ? ». Théoriquement, nous sommes sensés passés juste l'après-midi sur Abraao et lever l'ancre en milieu de nuit pour Rio mais après tout, 2 ou 3 jours de plus ou de moins ! Mathis qui a ses 6 ans vendredi est heureux comme tout de fêter son anniversaire avec les copains.

Abraao est un charmant petit village côtier entouré d'une jungle tropicale. Aucune voiture n'y circule, les rues faites de pavés et de sable voient se succéder des pousadas, des campings et des vendeurs de tee-shirts et de souvenirs. Nous sommes en basse saison, mais en janvier – février, mois de vacances des brésiliens, c'est un peu la folie. Des paquebots débarquent des touristes par plusieurs milliers chaque jour !

Après les retrouvailles avec les *Toumaï*, sur la plage autour d'un pique-nique, nous partons dans la jungle à la recherche de cascades. Les enfants s'adonnent à cœur joie aux plaisirs de la glisse sur les toboggans naturels. Ça use les fonds de culottes ! Comme le chante le P'tit Gibus dans le film « La guerre des boutons » que nous venons de voir en famille : « Si ça continue on verra l'trou d leur pantalon qu'est décousu ... ». Jeudi, nous confions nos chers moussaillons aux *Toumaï* pour une journée balade et baignade. Mon Capitaine s'est fait une petite déchirure ligamentaire en faisant le zouave sur un toboggan naturel, aussi vaut-il mieux éviter ce genre de sortie. Nous en profitons pour faire les derniers préparatifs pour l'anniversaire de Mathis. Au village, nous croisons William, un français que nous avons rencontré à Angra. Après des études poussées de Droit et une vie trépidante comme boursier à Paris, il a choisi de changer de cap. Amoureux d'Ilha Grande, il s'est installé ici il y a 5 ans et tient la Pousada Oriental sur les hauteurs de l'île : www.oriental.ilhagrande.org La pousada est ouverte à la végétation. L'ambiance y est très décontractée et très sympathique. De la chambre au presque petit appart' l'ensemble est très accueillant. Une chambre « nid d'aigle » offre une vue sur la très belle baie d'Abraao.

Vendredi 29 mai, Mathis a 6 ans aujourd'hui. La fête prévue avec les *Toumaï* à la plage autour d'un barbecue est compromise par la pluie mais qu'importe le cockpit fait bien l'affaire. Ces 4 enfants s'entendent vraiment à merveille. Nous auront mal au cœur de les séparer dans quelques jours. Les *Talabao* nous ont rejoint au mouillage d'Abraao. Pour eux comme pour nous la remontée vers le nord s'annonce. Alors avant de se quitter, les 3 équipages se retrouvent pour une barbecue party sur la plage. Nous repoussons tous les départs, le vent forçit sur zone et la pluie n'invite pas à la plaisance tranquille ! Alors nous patientons pour une meilleure fenêtre météo.

Lundi 1 juin, voici 1 an aujourd'hui que nous avons quitté notre Bretagne. Déjà ! Ce fut 1 année de pur bonheur, très intense et très riche en émotions et en découvertes. Nous espérons une 2^{ème} année au moins aussi bonne !

RIO DE JANEIRO

Ce soir en ce 2 juin, nous voilà de retour au mouillage devant la marina de Charritas. Il y avait encore beaucoup d'émotion ce matin sur *Cybèle*. Les séparations avec les amis sont aussi dures que les retrouvailles sont belles ! Cette petite semaine imprévue avec les *Toumaï* fut très sympa mais trop courte ! Aussi nous espérons bien voir nos routes se croiser à nouveau. « Ma meilleure amie sur terre, c'est Clara, ma meilleure amie sur mer, c'est Elisa » Comment ne pas s'émouvoir lorsque Chloé écrit ce petit message à sa voisine de mouillage ! Elisa, Benjamin, Chloé et Mathis : ces 4 là faisaient une fine équipe !

Donc, après les petits yeux de chien battu de l'un, la petite larme de l'autre, nous avons mis le cap sur la baie de Guanabara et sa ville mythique : Rio de Janeiro. Une houle travers de 2 à 3 mètres et un vent soutenu de 20 à 25 nœuds nous ont permis de remonter à 7 nœuds de moyenne, avec des pointes à plus de 10 nœuds. Un peu sportif pour une reprise !! L'entrée dans la baie de Guanabara de nuit restera gravée dans nos mémoires : ce ne sont que lumières sur sa côte, dans sa ville et dans ses montagnes. Le Pain de Sucre et le Corcovado d'abord, tous deux éclairés, nous dévoilaient son entrée depuis déjà quelques nautiques. Ensuite, nous longeons les célèbres plages de Copacabana, Ipanéma et Leblon toutes illuminées par des énormes spots perchés entre 30 et 50 mètres de hauteur : la nuit comme en plein jour ! Les Favelas perchées à flanc de colline sont comme des sapins de Noël illuminés de mille couleurs. Enfin, même le ciel n'est que lumières avec ces passages incessants d'avions reliant les aéroports nationaux ou internationaux.

Pour la petite histoire, la baie de Guanabara était ainsi nommée par les Indigènes. Les Portugais y sont entrés en 1500 par un jour de janvier. Croyants qu'il s'agissait d'une rivière ils l'ont nommée « rivière de janvier », d'où Rio de Janeiro.

Cette navigation nous aura montré une chose : il est temps de remonter vers le nord, ici l'hiver est à son commencement et la température baisse nettement chaque jour. Le matin, le thermomètre du bord affiche à peine plus de 21°C. En navigation, aux maillots de bain se superposent pantalon, tee-shirt et pôleaire. Pour des organismes tropicalisés, habitués au 30°C, c'est l'appel équatorial ! Alors, avant de remonter sur Salvador puis le nord-est du Brésil, nous prévoyons seulement quelques jours à Rio : le temps de quelques visites et l'occasion de retrouvailles avec les *Poupas* !

A notre arrivée à Charitas, nous retrouvons la légende locale : Suzy, toujours égale à elle-même. Elle nous embarque nos 2 bouteilles de gaz 13 kg pour les faire remplir. Quelle sollicitude ! « Et cette fois, vous restez suffisamment longtemps pour que je vous amène sur les hauteurs de Charitas ? » nous demande t-elle. « demain, 11h, je vous prends en voiture pour une visite. La météo prévoit un ciel dégagé, ça tombe bien. » Ah Suzy, si tu n'existais pas !

Ce matin, vendredi, alors que nous sommes au petit-déjeuner, il y a du mouvement dans la marina, un bateau arrive. « Mais c'est *Poupas* !! ohé *Poupas* !!! » Francis et Françoise arrivent tout juste de Cabo Frio après une nuit de navigation. Tout l'équipage de *Cybèle*, en pyjama, est sur le pont. Voilà 2 mois et demi que nous nous étions quittés à Salvador de Baya, ils étaient reparti en France pour la fin de saison de ski. Nous leur laissons la journée pour récupérer avant de les recevoir ce soir, à notre bord, pour fêter ces retrouvailles. D'ici là, il n'est pas question de louper le rendez-vous donné par Suzy. Elle nous emmène sur les hauteurs de Charitas, plus précisément à 270 m d'altitude. Nous avons une vue imprenable sur l'ensemble de la baie de Guanabara avec la plage de Copacabana, le Pain de Sucre, le Corcovado, la cité de Rio, le pont de 14 km la reliant à Nitéroï et la baie de Charitas. Nous avons même la chance d'assister à deux vols en

parapente. Le vent est soutenu et les départs sont plutôt délicats, aussi l'expérience ne nous tente pas, surtout pour notre Capitaine qui souffre de vertiges ! Aujourd'hui, nous sommes chanceux, un groupe de Mico, des tout petits singes qui ne dépassent pas 15 cm en longueur y compris la queue. Difficile par contre de les photographier, ils ont la bougeotte ! Merci Suzy pour cette excursion.

A la lecture du roman historique *Rouge Brésil* de l'auteur Jean-Christophe Rufin on se fait une image bien différente de cette baie. Ce roman traite de la tentative de conquête du Brésil par les français, avec l'installation dans la baie de Guanabara, en 1555, des marins normands partis du Havre avec à leur tête le Chevalier de Villegagnon. A cette époque, les blocs de béton de Capacabana n'étaient que marécages accueillants des échassiers, la jungle remplaçait les favelas et la cité de Rio était une forêt vierge bordée de mangroves, de falaises abruptes et de grandes plages de sable et de cocotiers. Cela a bien changé depuis ! Seules les mornes célèbres comme le pain de sucre sont ce qu'il reste de sauvage aujourd'hui dans la baie. Ce rocher d'apparence lisse et bombée était nommé « Pot de beurre » par ces marins français.

De retour à la Marina, nous retrouvons nos *Poupas*. Nous avons tant de choses à nous raconter : les visites à ne pas manquer, les deniers potins de plaisanciers, et même les dernières nouvelles de France. Autour d'une bonne caïpirinha et d'une bonne grillade, c'est tellement plus sympa ! Semaine prochaine, promis, nous nous mettrons au vert pour éponger ces excès !

Si tu vas à Rio ... n'oublie pas de monter là-haut ...

Aujourd'hui, nous nous rendons par le ferry et le bus au pied du Corcovado. Le nom de cette montagne vient de la déformation du mot « bossu » en portugais (corcova). C'est par un petit train touristique que nous nous rendons à son sommet, à 704 m d'altitude, là où domine la statue de 30 m de hauteur du Christ rédempteur. De là haut la vue est splendide. Avec un ciel bien dégagé comme il y a aujourd'hui, on distingue parfaitement les quartiers de la ville, ses plages et ses montagnes.

La visite du Pain de Sucre ou Pao de Azucar se fait au moyen de 2 téléphériques successifs. Il existe 2 théories sur son appellation : cette montagne haute de 396 m ressemble effectivement à un pain de sucre mais une autre théorie veut que pao de azucar soit une déformation de « pau – nh – acuqua » qui signifiait « montagne haute, pointue et isolée » en langue indienne.

Nous nous rendons ensuite au quartier pittoresque et charmant de Santa Teresa. Juché à flancs de colline, on s'y déplace en Bonde ou Bondinho : c'est un antique tramway en bois. Le déplacement en place assise coûte 60 centimes de reals alors le but pour les jeunes du quartier est de monter en « voyageur clandestin ». Dès que le tram démarre, les gamins le rattrapent à la course et s'accrochent comme ils peuvent. Là où cela devient dangereux, c'est que le tram ne ralentit pas pour autant et que fréquemment il est amené à raser de très près les voitures stationnées, trottoirs, poteaux électriques, rambarde d'aqueducs, etc ... Le jeu est donc de rentrer ses fesses, ses pieds et sa tête et de sentir l'adrénaline monter, monter, car bien entendu, des accidents doivent inévitablement arriver ! Le Bondinho nous promène dans les ruelles pavées tranquilles, emprunte un superbe aqueduc, l'aqueduc de Carioca appelé aussi arcs de Lapa, construit en 1750 pour canaliser les eaux de Rio Carioca. Finalement le Bondinho nous dépose au quartier des

affaires. Le contraste est brutal : les ruelles tranquilles font place au bruit, aux avenues et à l'agitation. Ici, le costard – cravate et les talons fins sont de mises ! Les maisons et petits immeubles vieillots de Santa Teresa laissent place à de véritables tours et impressionnants buildings. Celui de la Banco do Brasil, de Petrobras et de la Banque de Développement du Sud-Est sont surnommés « le Triangle des Bermudes » : c'est là que disparaît une bonne partie de l'argent du pays ... 2 rues plus loin, on se retrouve devant l'imposante et très futuriste « cathedral Metropolitana ». C'est un immense édifice en béton en forme de pyramide maya avec de magnifiques et immenses vitraux. Haute de 86 m avec un diamètre interne de 96 m elle peut accueillir jusqu'à 20 000 personnes. Bel ouvrage !! Sûrement un peu coûteux ...

Pour finir notre visite dans Rio, nous nous rendons au musée maritime. Il y a 2 machines de guerre qui intéressent particulièrement nos mousses : un sous-marin artilleur et un hélicoptère d'attaque, tous 2 mis en retraite il y a une dizaine d'années. Olivier ayant dans sa carrière de marin fait quelques patrouilles en sous-marin, les enfants se font désormais une idée plus précise de la vie à bord. Ne serait-ce que pour dormir, les marins disposaient d'une couchette pour deux et suivaient donc le principe de la banette chaude ! Toute cette promiscuité leur paraît difficile à vivre et pourtant ...

Voilà, notre escale à Rio touche à sa fin. Vient le temps des au-revoirs avec les *Poupas* puisque eux continuent un peu vers le sud et nous, nous remontons vers le nord. Nos programmes divergent donc mais la Terre est ronde alors qui sait ...

Mercredi 10 juin, un coup de fil sur Skype à la famille : « en nav' pendant une semaine, prochaines nouvelles à Salvador », puis à *Iod'l* « A dans une petite semaine sur les pontons de Salvador » et nous nous apprêtons à larguer les amarres. Un peu de tension est perceptible à bord. Les fichiers météo sont relativement encourageants pour remonter mais nous n'oublions pas qu'en cette période les vents dominants ici sont des vents de secteur nord. Il faut donc être bien sûr de nous car une remontée de 6 jours en allure de près et à taper dans une forte houle n'est pas ce que l'on peut appeler une navigation agréable ! Bien sûr le vent se met à souffler dur dans la baie alors partons ? ne partons pas ? Inch allah, on tente le coup. « Bon vent *Poupas* ».

Remontée de Rio à Salvador en 5 jours et demi. Inespéré !!

Effectivement, le vent ne nous aura pas lâché, de secteur sud-est et de force 6 à 8 tout le long ! Avec une mer très agitée et houle de 2 à 4 mètres pour commencer, nous avons été rapidement mis dans le bain ! C'est surtout le 3^{ème} jour que la situation s'est gâtée. Mais revenons à ce samedi là. Il est 19 h, il fait donc bien nuit. Olivier est à la banette, j'assume mon tour de veille dans le cockpit, les enfants jouent à l'avant. Tout va bien, Cybèle avance honorablement. Tout à coup notre vitesse tombe à moins de 3 nœuds. Avec 20 nœuds de vent portant, c'est anormal. Olivier arrive dans le cockpit, les yeux encore gorgés de sommeil, alerté par ce brusque ralentissement. « On a dû se prendre un filet ou quelque chose » Nous faisons le tour de Cybèle avec la lampe torche mais rien. « Pas le choix, j'enfile ma combinaison, je prends un bon couteau et la lampe étanche et je plonge », je m'affole « mais il fait nuit, le vent monte encore ». Nous n'avons pourtant pas d'autre choix. On se met à sec de toile et j'essaie de maintenir le bateau face au vent pendant qu'Olivier descend les échelons de l'échelle de bain. Un bout de secours est amarré à l'arrière, au cas où... « Mince, y'a un pu..in de courant en plus ». Le bateau est impossible à stabiliser. Le Second n'en mène pas large ! Plus de peur que de mal en fait

car nos seules manœuvres ont dû permettre le décrochement de ce qui nous ralentissait. Ah ! ce genre de pépins, il faut toujours que cela arrive de nuit ! La navigation s'est ensuite déroulée avec du vent, de la pluie, de la forte houle, des vagues travers nous faisant faire des surfs et des bonnes pointes de vitesse et également un bon paquets de départs au lofe nous contraignant à seconder le pilote.

Mise à jour du 13 juillet 2009

Retour à Salvador

C'est accompagnés par une bande de joyeux dauphins que nous retrouvons avec grand plaisir la baie de Salvador. Une bonne quinzaine de cargos y sont au mouillage en attente de conditions météo plus clémentes.

A peine amarrés au ponton de la marina du CENAB nous goûtons à de joyeuses retrouvailles avec d'abord les *Iod'l*, les *Lydia*, les *Kappa* et aussi Anne et Gérard de *Vagabulle*, Daniel de *Goyave*, Martine et christian de *Xsara* ... C'est aussi l'escale de nouvelles rencontres, notamment Béatrice, Francis et leurs 2 garçons Joshua et Tao sur leur bateau *Ojala*. La grande famille du voyage s'agrandit encore !

Nous faisons l'acquisition d'une machine à coudre. Il y a de très bons plans sur Salvador, en haut des quartiers de Campo Grande, pour des machines SINGER d'occasion. Nous voilà désormais fin prêts pour la confection de notre taud de soleil spécial pluies tropicales et notamment guyanaises ! En effet nous allons y arriver en saison sèche, c'est à dire que nous aurons des pluies diluviennes et discontinues uniquement pendant les nuits !!!

Remontée du Brésil - Première étape : Jacaré Village

Après une petite semaine technique au ponton du CENAB, nous reprenons la mer pour Recife que nous atteignons après 74 heures de navigation. L'accès à la marina n'est pas des plus simple. Mieux vaut arriver à pleine marée haute sinon le sondeur voit rouge ! Cybèle cale à 1,65m et nous avons souvent eu dans l'avant-port entre 1,5 et 3 m de fond. Heureusement que nous avons un petit pied de pilote sur notre sondeur. Ensuite l'entrée en elle-même de la marina est très étroite et son prix prohibitif. Tant pis pour les charmes de Recife, nous faisons donc demi-tour. Nous décidons de mouiller quelques heures dans l'avant-port histoire de se reposer un peu de la navigation. A 1h30, dans la nuit, nous reprenons la mer pour nous rendre à Jacaré Village. Ce village se situe au bord du Rio Paraiba au nord de Joao Pessoa. C'est une escale très connue des voyageurs et notamment français car 2 "compatriotes", Philippe et Francis, y ont créé une marina fort sympathique. Beaucoup de plaisanciers arrivent ici de leur transatlantique. La marina disposera même prochainement du nécessaire pour permettre la sortie d'eau et le carénage des bateaux.

Ici donc, beaucoup de familles françaises. On se croirait presque de retour en métropole !!! Heureusement, pour nous dépayser, il y a tout un flot d'équipages Sud-africains : l'occasion pour nous de discuter en anglais !

Jacaré, c'est donc une escale de retrouvailles avec les *Ojala* et les *Xara* et de nouvelles rencontres, notamment Patricia et Gilles sur *Silalune* et Tamara, Zolt et Amauri sur *Taz*. Alors forcément, il y les soirées barbecues et concours de la meilleur caïpi !! Mais très vite on ne sait plus faire la différence ...

Chaque jour, à la tombée de la nuit (17h donc), nous sommes bercés au son du Boléro de Ravel et de l'Ave Maria. Un saxophoniste, apparemment connu au Brésil, joue quotidiennement et depuis 23 ans (inscrit même au Guinness des records d'après certains !) les mêmes airs, notamment ces 2 morceaux musicaux, depuis sa barque, dans la rivière, en face de Jacaré. Il attire chaque soir quantité de brésiliens. Le premier jour, cela amuse mais au bout de 10 jours cela en devient presque lassant !

La marina dispose d'une petite pataugeoire qui se veut piscine. Avec leurs copains, Amauri, Tao et Joshua, Chloé et Mathis y passent une bonne partie de leur après-midi, leur fin de matinée étant réservée depuis quelques jours aux devoirs de vacances.

Mis à part ces activités, nous sommes quelque peu déçus par cette escale où il y a en fin de compte peu de choses à y faire. C'est très bien si l'on souhaite laisser son bateau en sécurité le temps d'une balade à l'intérieur des terres brésiliennes, sinon il y a peu de choses à y voir, du moins, ce n'est pas le petit paradis que nous recherchons toujours.

Nous avons actuellement un petit aperçu de ce que sera la Guyane avec des pluies importantes depuis samedi matin. Cela ne va pas être joyeux !!! Tout le monde se calfeutre dans son bateau dans l'attente d'une éclaircie. C'est entre les gouttes que nous réalisons les dernières retouches sur notre taud de pluie. Il y aura eu beaucoup de déballages et remballages mais nous sommes finalement assez satisfait du résultat : sous ce taud nous pouvons baisser la capote et le bimini, cela nous offre un très grand volume de vie au sec et dehors néanmoins. (le bimini était déjà bien couvrant mais restait insuffisant pour ce genre de pluies !) Il nous reste encore le taud qui couvrira la pointe avant du bateau et les joues plastiques de bimini pour la navigation sous pluies. Mais chaque chose en son temps ! Nous avons cassé nos 5 grosses aiguilles spéciales tissus durs et épais (comment ça, nous sommes des brutes, mais non c'est le tissu qui est épais !!) nous sommes donc au chômage technique, le temps d'en trouver d'autres. Ainsi l'envie de reprendre la mer nous titille fortement. Les cambuses sont pleines pour parer aux prix exorbitants de la Guyane, les bocaux sont toutes remplis de confitures, compotes, légumes et viandes stérilisées. Nous voilà donc près. Aujourd'hui lundi 13 juillet, il nous reste la fameuse corvée administrative : passage obligé de tout l'équipage aux bureaux de la Police Fédérale, de la Capitainerie Militaire et pour la sortie définitive du Brésil celui des Douanes. Nous ne serons pas tout à fait en situation légale puisque nous comptons rester encore 3 semaines sur les côtes brésiliennes mais nous éviterons les marinas.

Le départ de Jacaré est prévu demain avec comme prochaine escale les dunes de Galinhos. L'accès est assez délicat car les bancs de sable se déplacent régulièrement et il y a très peu de fonds. Mais paraît-il, une fois l'ancre jetée, c'est le paradis

Mise à jour du 26 septembre 2009

Remontée du Brésil - Dernière étape : les dunes de Galinhos

En ce 14 juillet, l'équipage est prêt pour une prochaine étape. Milieu de matinée, tous les copains sont présents sur le ponton pour nous larguer les amarres. Zholt du bateau *Taz* nous offre même un départ en trompette. A très bientôt, *Silalune, Ojala, Taz, Xsara ...*

Nous avons prévu 48h de mer mais à ce rythme là nous arriverons trop tôt pour les passes de Galinhos, il nous faut impérativement ralentir. Nous réduisons la surface de voile au maximum en prenant 2 ris, nous n'optimisons pas le réglage des voiles, c'est une situation très frustrante ! Finalement, nous entrons dans les passes avec la marée. Notre sondeur voit rouge mais malgré tout nous passons, Cybèle est indemne, ouf ! A peine l'ancre jetée, nous nous apercevons vite que la prise de risque n'était pas vaine : nous sommes mouillés

devant un petit village tout à fait charmant et paisible construit sur une presqu'île non desservie par la route. Les déplacements se font en carrioles tirées par des chevaux au travers de ruelles ensablées. Ici pas de voitures, seulement 2 ou 3 buggys pour les touristes. Quel contraste de couleurs entre la luminosité des dunes de sel, la blancheur des dunes de sable et la forêt toujours aussi verdoyante. Un grand merci à l'équipage des *Lous* par qui nous avons eu les waypoints d'entrée et grâce à qui cette escale a été rendue possible.

Par contre la météo n'est pas réellement avec nous ! Voilà 7 ans qu'il n'y avait pas plu ici et d'après les habitants de Galinhos que nous rencontrons, il pleut un peu tous les jours depuis 2 semaines. Le climat est complètement dérégulé sur les côtes brésiliennes cette année !

Nous faisons la connaissance de Michel et Valérie, un sympathique couple français ayant fait l'acquisition d'une maison sur la plage. Eux aussi ont préféré la douceur de vivre brésilienne à la grisaille des hivers de métropole !

A la surprise des habitants de Galinhos, non habitués à la venue de plaisanciers, nous voilà rejoints au mouillage par les *Silalune* et *Ojala*. Petits et grands retrouvent le plaisir de la baignade dans de l'eau presque claire le long de superbes plages de sable. Ce n'est pas encore la meilleure saison mais les premiers kite surfeurs s'amuse. Olivier salive ...

De retour d'une journée pique-nique sur la plage, nous voyons un zodiac de la Police Maritime tourner autour des 3 bateaux. Nous sommes bons pour un contrôle en règle ! On nous disait qu'il n'y avait jamais de contrôle au Brésil !! Nous qui avons tout fait dans les règles jusque là, ils nous obligent à quitter les côtes brésiliennes dans la demi-journée qui suit, pour seulement une petite semaine de trop sur leur territoire. Nous avons joué, nous avons perdu, c'est le jeu ! Au moins n'y a-t-il pas d'amende. Le plus désolant est de devoir faire un trait sur les dernières escales prévues sur les côtes nord du Brésil notamment Sao Louis et Lençois. Rendez-vous est pris pour un prochain voyage !

Le départ se précipite donc. Les 3 équipages font le compte des derniers réels encore en leur possession pour les dépenser en derniers produits alimentaires en prévision de la semaine de navigation à venir. Les ancres sont levées et pour une fois, il n'y a pas de départ en fanfare. Juste un départ discret. Il est 17h, le vent est un poil trop fort pour un départ mais nous n'avons pas le choix. *Ojala* ouvre la route, *Cybèle* la ferme. *Silalune* au milieu, avec ses 2m de tirant d'eau, nous donne un peu d'inquiétude. La mer se lève au passage des passes de sortie de Galinhos. Nous avons un faible pied de pilote sous la quille. Nous sommes conscients qu'une vague à peine plus haute que les autres peut nous faire toucher le banc de sable. Un peu de stress mais quel souvenir remarquable que ces 3 bateaux chevauchant de concert dans cet océan agité. Comme à notre arrivée, le sondeur s'envole mais nous passons. Pendant quelques heures encore nous restons à portée de VHF avec *Silalune* et *Ojala*. Les plans de navigation diffèrent d'un bateau à l'autre, et bientôt nous ne voyons plus que leurs lointains feux de navigation. Nous choisissons donc des créneaux de vacation iridium avant de nous souhaiter bon vent.

Le Brésil : coups de cœur du voyage

Devant nous, 1300 nautiques nous séparent de la Guyane, soit, si tout va bien, une bonne semaine. C'est en fait ce qu'il nous faut pour digérer ces 6 mois fabuleux au Brésil avant de toucher à nouveau les côtes françaises. L'occasion de se remémorer ces fabuleux paysages avec la baie de Salvador, Camamu, paraty, Ilha Grande, les chutes d'Iguaçu, le Pantanal et plus dernièrement les dunes de Galinhos ... A côté de ces paysages il y a aussi ces villes de fête et de musique, de carnaval, ces mégapoles tentaculaires comme Rio,

Salvador ou Sao Paulo. Que dire du peuple brésilien ? un grand melting pot ! Blancs, noirs, indiens ... Conquête du territoire par les portugais, extermination des peuples indigènes, traite des noirs : ce sont autant de dramatiques épisodes de l'histoire qui ont façonné ce pays. Comment les caractériser ? joyeux, aimant rire et s'amuser (si je ne l'ai pas encore signalé, les jours de la semaine sont appelés premier jour de fête, second jour de fête, etc...), toujours prêts à s'entraider, optimistes, mais aussi sans doute un peu roublards commercialement (la grande majorité des produits achetés au Brésil ce sont finalement avérés de qualité très décevante) et avec la gâchette ou l'arme blanche facile (souvent craints de leurs voisins).

Du point de vue du voyageur, le Brésil est une escale intéressante pour les caisses de bord maigrichonnes. Les côtes offrent des zones de mouillage abritées, des marinas bon marché et une alimentation riche et variée 3 fois moins chère qu'en France. L'ombre au tableau reste la lourdeur des formalités administratives et mieux vaut ne pas s'en abstenir, la preuve en est ! 6 mois sont nettement insuffisants pour en faire le tour mais il y a bien des moyens pour déborder un peu.

Nous avons un regret : celui de ne pas avoir suivi des cours de portugais avant notre départ de France. Parler la langue, pouvoir comprendre et se faire comprendre est un excellent passeport et ouvre bien plus facilement les portes.

Au revoir le Brésil

Nous en sommes donc là, dans nos souvenirs, à encore quelques centaines de nautiques des côtes guyanaises. La navigation est tranquille, nous naviguons sous spi jour et nuit avec 3 nœuds de courant portant ! Nous avançons à vive allure, à la course avec de fabuleux bancs de dauphins joueurs. Nous traversons une nouvelle fois l'équateur, du sud vers le nord. Nous nous remémorons les inoubliables contacts sur iridium que nous avons eu avec notre famille à l'occasion du premier passage en janvier dernier. Aujourd'hui, plus de baptême !

Au passage du fleuve Amazone, l'eau devient couleur marronnasse. La modification de la couleur de l'eau s'accompagne de petites décharges localisées aux intersections entre les courants amazonien et océanique. C'est très impressionnant et très poissonneux ! Malheureusement nos leurres trop petits ont été arrachés par des prises trop grosses. Nous étions montés trop petits, la prochaine fois nous saurons être prévoyants !

A 36 h de l'arrivée, nous déchirons notre spi. Il est impossible de l'utiliser pour ces dernières heures de navigation. Le Capitaine enrage, notre moyenne va baisser ! Encore de la couture à prévoir en Guyane ! Nous relativisons vite à l'appel iridium des *Silalune*, un filet dérivant s'est pris dans leur hélice occasionnant de graves avaries sur leur moteur. Fortune de mer, comme il se dit dans le milieu marin. La plaisance, c'est le pied qu'il disait ...

Aujourd'hui, 30 juillet, nous abordons les côtes guyanaises. Il fait beau, chaud et l'air est très humide. Nous arrivons encore une fois de nuit, mais ici, pas de souci ! Le balisage du chenal est digne d'une piste d'atterrissage d'aéroport !

Nous remontons le fleuve Mahoury sur quelques nautiques jusqu'à la marina de Dégrad des Cannes et jetons la pioche (mouillons l'ancre) au milieu de la zone de mouillage.